

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 16 octobre au 22 octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1804.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 24 octobre 1915.

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR  
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



**LE RAPPORT DE L'ESTAFETTE SERBE.** — L'ennemi presse la frontière, au nord, à l'est. Le peuple entier se bat. La menace est formidable, mais le courage de la nation blessée se multiplie en proportion du péril qui grandit. Partout, la lutte est acharnée, et, malgré la vague haute qui les veut submerger, les Serbes tiennent, les Serbes vainquent. Admirable peuple qui, dans une heure si tragique et si critique, sait encore que lorsque les estafettes accourent près de leurs généraux c'est toujours pour leur signaler des succès et pour entendre pronostiquer des victoires.

# LA GRÈCE NE VEUT PAS de cadeaux : Il lui faut des actes

Sachons donc agir

L'offre de Chypre à la Grèce fut peut-être un expédient tardif ; mais nous lui devons le refus du ministère Zaïmis, qui éclaire singulièrement la situation. La Grèce, dit un communiqué aux journaux d'Athènes, courrait à sa propre ruine, si elle marchait au secours des Serbes, qu'elle n'aurait même pas la consolation de sauver ; le mieux qu'elle puisse faire, c'est de laisser aux troupes alliées le libre accès de Salonique ; elle n'interviendra pas davantage, et ne peut, par conséquent, accepter les propositions de l'Entente.

Cette note est rédigée sur un ton de récrimination dont il faut relever l'inconvenance : le cabinet grec choisit mal le moment de ses observations de pédagogue ; on commence à s'apercevoir, à son style, qu'il écrit sous la dictée. L'ironie est un peu lourde d'écrire d'une plume désormais vassale : « La Grèce n'oublie pas qu'un Etat, si petit soit-il, a le droit absolu de régler lui-même son propre sort. »

En fait, le gouvernement d'Athènes et le roi Constantin cèdent à un seul sentiment, la peur. Pour eux, les espoirs de l'hellénisme ne valent pas qu'on tente rien de hardi ; « l'offre de Chypre n'est pas une compensation suffisante au risque d'une guerre ». Qu'auraient pensé d'un tel langage les patriotes de l'émancipation, les héros de Patras, les fils des victimes de Chio, les matelots de Botzaris et de Canaris, pour ne pas remonter jusqu'à Léonidas et Thémistocle ? Les Grecs gouvernementaux d'aujourd'hui, après le coup de chance des récentes guerres balkaniques, sont des joueurs repus, qui font charlemagne ! Gare à la banqueroute !

Les raisonnements d'hommes clairvoyants et courageux, tel M. Venizelos, tels les chefs des colonies grecques de l'étranger, sont pour eux une musique importune et incomprise. Il faudrait, pour s'y rallier, un sens élevé des intérêts généraux, une liberté de jugement à laquelle renoncent tous les hommes d'Etat qui acceptent l'uniforme et impérieuse doctrine de la kultur. En Grèce, cette éducation supérieure de l'opinion est beaucoup moins avancée que dans les ports méditerranéens, où les résidents grecs sont au premier rang de tous les progrès, économiques comme intellectuels. Le ministère Zaïmis est un agrégat de politiciens de clans, dont on ne peut oublier que l'un fut souvent, à Corfou, le familier de l'empereur Guillaume. Dans un tel cabinet, les larges vues indépendantes sont fermées au gouvernement grec.

L'attrait même de concessions substantielles et immédiates ne tente plus ces pacifistes lasés, qui souhaitent bien l'essor d'une plus grande Grèce, mais déconseillent, en étant eux-mêmes incapables, tout effort dont un progrès serait le prix. Quels regrets pour nous, philhellènes sincères, de nous voir contraints à nous séparer ainsi du peuple grec, parce qu'il abandonne ses destinées nationales à des meneurs uniquement soucieux d'intérêts personnels et dynastiques ! Préparons-nous cependant à voir avant longtemps le spectacle sacrilège des Grecs alliés de fait à leurs oppresseurs traditionnels, solidaires par leur abstention (et peut-être pire) des assassins qui comptent sur le massacre des Hellènes d'Ionie pour ouvrir des champs libres à la colonisation germanique, aidée d'esclaves turcs.

Comment ne pas nous méfier de cette concentration de Grecs, face à la ville serbe de Monastir, prêts à tendre la main aux Bulgares, alors qu'on nous les présente encore comme d'éventuels auxiliaires des Serbes serrés de trop près par leurs ennemis ? Pays d'îles et de côtes, vivant du commerce de mer et recevant par mer jusqu'à son pain quotidien, la Grèce ne peut cependant pas imaginer que l'Entente ignore quels sont ses points faibles. Nos alliés et nous sommes de plus en plus acculés à la nécessité d'actes de force, sans lesquels les trembleurs des Balkans n'oseront pas considérer que leurs chances, ainsi que le droit et l'humanité, sont du côté de l'Entente. Bombarder la côte bulgare et Dédéagatch, c'est une première démonstration utile ; frapper directement la Bulgarie est sans doute, aujourd'hui, le moyen le plus pratique de soulager l'admirable Serbie ; les quatre puissances de l'Entente doivent s'y appliquer de toute urgence et rigoureusement d'accord. Peut-être aussi les coups frappés sur la maison voisine réveilleront-ils la Grèce, paralysée par les audaces d'une diplomatie qui a sa méthode d'obus asphyxiants.

Louis Bacqué

## En attendant... N'EN JETEZ PLUS !

N'en jetez plus... J'ai déjà reçu trois échantillons d'hydromel, la recette pour faire de l'hydromel (miel, 2.500 grammes ; eau, 1.500 grammes ; levure de bière, 60 grammes) et je ne sais combien de lettres concernant les propriétés de l'hydromel : les uns le prétendent laxatif et les autres extrêmement enivrant ; au reste, l'un n'empêche pas l'autre.

Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer : l'admirable organe de publicité qu'est *Excelsior*, puisqu'il suffit d'exprimer un désir, par son intermédiaire, pour être immédiatement satisfait ; ou la délicieuse sollicitude de ses lecteurs pour le modeste écrivain que je suis.

Ce qui met le comble à la confusion de ma reconnaissance, c'est que j'avais promis ma photographie, avec une dédicace obséquieuse, au lecteur qui m'envirrait une bouteille, ou même un seul verre d'hydromel, et que je n'ai pas de photographie ! Voilà dix ans que je me trouve trop vieux pour me plaire à contempler mes traits. Que voulez-vous : je croyais jouer sur le velours, je pensais être bien sûr qu'en France l'hydromel était un mythe. Mais je ne m'en dédis pas : je vais de ce pas courir chez un photographe !

Maintenant, pour que cette aventure serve à quelque chose, résumons les renseignements qu'on me fournit :

Les éleveurs d'abeilles font de l'hydromel. Ils en font même de deux sortes : l'un doux, qui ressemble à du sauterne, et l'autre sec. On en produit aussi dans le Nord de la France, mais il semble alors que ce soit pour la consommation personnelle des apiculteurs : on n'en vend point ordinairement au public. Enfin, chose assez remarquable, l'hydromel est exclu du nombre des boissons et des mets que les propriétaires bouilleurs de cru ont le droit de distiller à domicile.

Un dernier avis : maintenant que j'ai bu de l'hydromel, je puis vous le dire en confidence, c'est excellent ! Un de mes aimables correspondants ayant bien voulu m'informer « que trois verres vous retournent comme une crêpe », je me suis sagement contenté d'un seul : mais je recommanderai !

Pierre Mille.

## Une statue sera élevée à la mémoire de miss Cavell

LONDRES. — Les souscriptions recueillies par un des deux journaux de Londres qui ont proposé d'honorer la mémoire de miss Cavell s'élèvent déjà à plus de 700 livres sterling. L'ambassadeur de France a versé 100 francs.

Sir George Frampton, le sculpteur illustre, a promis d'exécuter la statue de miss Cavell à titre gracieux.

## Aujourd'hui :

Page 7 : *La bataille de Champagne et la tactique nouvelle*, par JEAN VILLARS.

Page 10 : *La guerre anecdotique ; Les journaux du front*, illustrations de A. BLONDEAU.

Page 11 : *La Théorie*, par G. DE LA FOUGHARDIÈRE, dessins de HAUTOT.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



DERNIÈRES RECOMMANDATIONS

— Et n'oubliez pas que ce n'est pas tout de marcher côté à côté, prenez bien le même pas.

(Ruy Blas.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

24 OCTOBRE 1914. — Au nord de Dixmude et autour de La Bassée, les Allemands progressent, mais on signale une avance des troupes alliées à l'est de Nieuport, dans la région de Langemark, entre Armentières et Lille, entre Amiens et Chauny, vers Rozières, en Woëvre et dans le voisinage de Pont-à-Mousson. Les Français occupent Metzicourt, à l'ouest de l'Argonne. Echec complet, en Pologne, du plan de von Hindenburg : victoire russe sur le front Petrokof-Radom. Mise sous séquestre des maisons de commerce et d'industrie allemandes et autrichiennes à Paris et dans toute la France.

### Anniversaire au camp.

Parmi les préoccupations de la grande guerre, un souverain va célébrer, au milieu des camps, aujourd'hui 24 octobre, un cher anniversaire. C'est le 24 octobre 1896 que le roi Victor-Emmanuel épousa la princesse Hélène de Monténégro. Gageons que, ce soir-là, le roi d'Italie, dinant sous sa tente de soldat, lèvera discrètement son verre, se tournera vers Rome, et, un bref instant, donnera l'une de ses pensées de guerrier, très douce et très tendre, à l'auguste mère de ses beaux enfants.

### Un revenant.

Nous publions hier une page illustrée où nous montrions l'autobus parisien au front. Nous disions que le citadin a fait son deuil du carrosse à trois sous puisque, mobilisé, l'autobus sert la patrie, lui aussi. Et le même jour, un Madeleine-Bastille, tout neuf et tout reluquant, traversa la capitale. Ce ne fut qu'une apparition, un météore. Il descendit la rue Montmartre et disparut dans la direction de l'Hôtel de Ville. À vide, narguant tous les arrêts, il passa, en vitesse... Où allait-il ? Mystère. Mais, de l'entrevoir seulement, cela nous a fait, tout de même, bien du plaisir.

### Les carreaux de papier.

Une conséquence pittoresque de la si douloureuse catastrophe qui vient d'attrister Paris, de cette explosion d'usine qui coûta tant de vies humaines, est que tout un quartier, dans un rayon de plus de sept cents mètres, eut ses vitres brisées. Le vitrier eût, en temps ordinaire, trouvé là une triste occasion de faire de brillantes affaires ; mais aujourd'hui, sans être absolument rare, le verre est cher et bien des gens ont préféré, plutôt que de faire remettre le carreau cassé, procéder à la japonaise ; ils ont huilé du papier, qui fut tendu contre le châssis de la fenêtre. Et cela fera très bien ainsi jusqu'à la fin de la guerre...

### A la gloire de miss Cavell.

Le sauvage assassinat de miss Edith Cavell par le lâche baron von Bissing provoque dans l'univers entier un tollé d'immense réprobation. L'officier meurtrier est cloué au pilori. Un monument va être élevé en Angleterre à la mémoire de celle que nos alliés d'outre-Manche considèrent comme la plus noble victime de la guerre. Interrogé sur les moyens de perpétrer dans la mémoire des hommes le souvenir de cette infamie allemande, le grand romancier anglais, sir A. Conan Doyle, a répondu : « Constituons un régiment Cavell qui prendra pour devise : « Je suis heureux de mourir pour l'Angleterre. »

### Les poèmes de la guerre.

CONCERT DU SOIR. — SAISON 1915

A mademoiselle Suzanne L...

Je vous écris, cousine, au son de la musique. C'est un concert qui va durer toute la nuit. La lune vapoureuse et calme écoute et fuit ; Et comme il fait très doux, ce soir, c'est magnifique ! C'est du Wagner que l'orchestre donne aujourd'hui, Un peu brutal, dans la soirée un peu mystique ; Tendre aussi par instants, pourtant inharmonique, Car sa douceur révèle et molle y meurt en bruit. La faute en est peut-être au cuivre trop peu rare ; La faute en est aux artistes de la fanfare, Car c'est l'orphone Krupp qui donne le concert. Et ce n'est point « Siegfried », c'est « Kultur » qu'on répète, Et les silvers Shrapnell — ballerines de fer Y dansent follement leurs rondes de tempête !

Du front.

H. Pouzin,

### Dunkerque envahi... par le vin.

Dunkerque est submergé par le vin. C'est devenu un petit Bordeaux. On y débarque des légions de fuitailles pleines, pipes, muids, bordelaises, qui remplacent les ex-tonneaux de morues, d'huile et de goudron. Les fûts s'alignent, innombrables, le long des quais. La ville, comme le port, s'est transformée. Les débits de vin, jadis inconnus à Dunkerque, s'y multiplient. Le vin à « dix ou douze » a remplacé les « bacs » d'eau-de-vie et de genièvre. Les petits épiciers eux-mêmes qui, jadis, ne vendaient pas de bière en bouteille, allèchent la clientèle par des pancartes avec prix de détail et mentions « à emporter ».

Cette invasion du vin est une conséquence de l'interdiction de l'alcool.

### L'art de prêter.

LE TAPEUR. — Suppose que tu aies dix francs et que je me risque à t'emprunter cent sous, combien te reste-t-il ?

LE TAPÉ PRUDENT, tournant les talons. — Il me reste dix francs.

LE VEILLEUR,

## FRANÇAIS ET INDIGÈNES se souviendront du voyage ministériel au Maroc

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Casablanca.

Il faudrait que nos compatriotes de la Métropole fussent bien pénétrés de l'importance du geste que vient d'accomplir le gouvernement de la défense nationale en envoyant deux de ses membres au Maroc. Il était bon que les Français établis dans le protectorat et qui, depuis l'ouverture des hostilités, ont accru leurs efforts, reussissent ce témoignage de la sollicitude gouvernementale. Il était nécessaire que les vaillantes troupes qui, au prix d'une action périlleuse et presque sans gloire, assurent la sécurité du pays, n'eussent pas l'impression que leurs sacrifices étaient ignorés. Il était enfin indispensable que les chefs et les populations indigènes, qui multiplient les actes de loyalisme, entendissent les sentiments que, au nom de la France, leur ont exprimés MM. Sarraut et Ferry.

L'impression produite dans l'empire chrétien par cette visite a été très profonde. Dans les réceptions

qui leur ont été offertes et au cours des voyages qu'ils ont effectués, toutes les manifestations dont les ministres et le résident général furent l'objet ont eu le même caractère de fervente gratitude. On sentait que les âmes vibraient à l'unisson et que tous accueillaient les délégués du gouvernement avec cette joie grave qui accompagne les gestes sincères. M. Sarraut, précédé de la légitime réputation que lui valurent les brillants résultats de son gouvernement indochinois, a été reçu avec la confiante sympathie qui était due à ce grand

colonial. Les formules qu'il a su trouver pour tracer les lignes futures de notre politique d'expansion vont de bouche en bouche et sont recueillies comme autant d'actes de foi dans l'avenir marocain et comme autant d'engagements que l'œuvre entreprise sera poursuivie jusqu'aux achèvements nécessaires. Tous, ici, nous en éprouvons un grand réconfort.

\*\*\*

L'intérêt de ce voyage réside surtout dans les constatations que firent MM. Sarraut et Ferry et qui confirmèrent leur conviction que le Maroc était un pays de grand avenir. Ce sentiment a trouvé maintes expressions, non seulement dans les discours officiels, mais au cours de propos qui nous ont appris toute l'admiration des deux ministres pour l'âpre labeur dépensé par le résident général, pour militaires, fonctionnaires et colons, et les résultats féconds.

De leur randonnée sur le front marocain, ils ont emporté l'assurance que la ligne de défense était solidement établie et que les régions occupées n'avaient rien à redouter. Quelques incidents émouvants ont marqué cette course à travers les postes avancés de notre conquête. Notamment, sur la route qui conduit à Sidi-Lamine, les ministres ont salué l'endroit où, il y a quelques jours, un groupe des nôtres se défendit vaillamment contre une attaque des Chleuhs, au cours de laquelle huit gourmiers tirerent tête à de nombreux dissidents. Mais le spectacle qui vit profondément dans les cœurs de ceux qui purent en être les témoins, est celui qui assembla à Sidi-Lamine les cinq mille hommes rangés en bataille pour assister à la remise de la médaille militaire au général Lyautey. Au nord, à l'est, au sud la vallée de Oum-er-Rebia venant de Khenifra jusqu'à Kasbah-Tadla forme un demi-cercle au pied des premières montagnes de Moha ou Hammou le Zaïani. C'est dans ce cadre impressionnant que l'adjoint Caviglioli épingle sur la poitrine du chef l'insigne glorieux, et les montagnes se renvoient les échos de la brève allocution de M. Sarraut, qui dans la personne du général sut honorer la vaillance des soldats qui luttent sur tous les fronts.

Il est malheureusement impossible dans une correspondance de relater tous les incidents heureux de ce voyage. Mais ce que l'on peut dire hautement dans un résumé général, c'est que partout, aussi bien en pays Zaér que dans les régions immédiates de Marrakech, de Meknès et de Fez, l'enthousiasme indigène fut profond, marqua l'attachement conscient des populations à la France et leur satisfaction de nos méthodes d'administration.

Français du Maroc, attachés au dur labeur d'une œuvre d'énergie et de persévérance, nous remercions ceux qui, de la métropole toute vibrante du cliquetis des épées, sont venus nous dire ici leur confiance dans la force de nos armes et leur foi inflexible dans la victoire.



M. A. SARRAUT

(Phot. H. Manuel.)

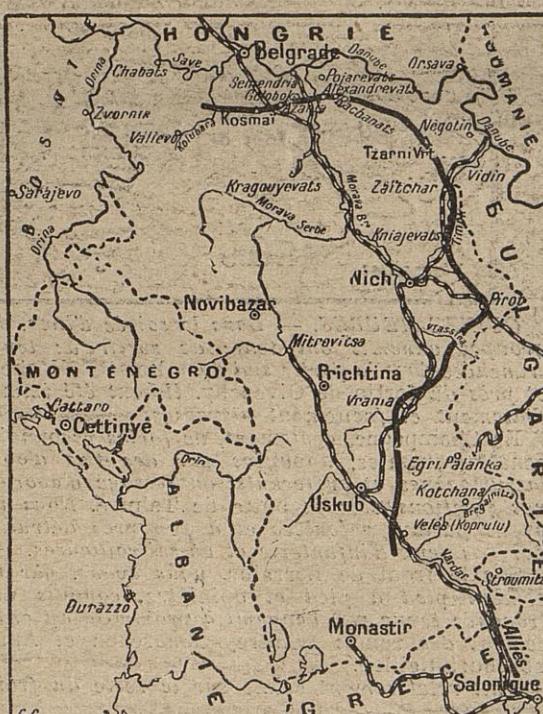
## EXCELSIOR LES INDOMPTABLES LA RÉSISTANCE SERBE déconcerte la trahison bulgare

NICH, 20 octobre (Retardée dans la transmission). — Officiel. — Les Bulgares ont commencé les hostilités sans déclaration de guerre préalable, le 11 octobre.

A la même date, dans la matinée, ils ont attaqué nos positions de Kitka et de Kortineva Glava, et ont pénétré sur notre territoire d'un kilomètre.

Le 11, ils ont attaqué notre position de Wanode Livade, où ils ont été repoussés; ils ont attaqué et pris la position de Pisant Boukka que nous avons reprise au cours de la nuit; ils ont tenté quelques attaques sans résultat sur quelques positions près du passage de Kadi-Bogaz.

Le 13, à 11 heures du matin, ils ont prononcé des attaques sur toute la frontière avec le



concours de leur artillerie, attaques qui ont continué le 14; dans la direction de Kadi-Bogaz, les Bulgares ont pénétré de quatre kilomètres dans notre territoire. De Zeleno Brdo, l'artillerie ennemie a attaqué deux trains tout le long de la voie de Prahovo à Zaetchar. Ce n'est qu'après avoir réussi à occuper par surprise les points de la frontière de la ligne Knajevatz, Krva, Planka, Goleche, Ourlatti, Kamen, Bosovik, Detchani, Gladenz, Tsri, Vrhravaya, Gniva, Devebair et Bogidariza que le gouvernement bulgare a déclaré la guerre.

Le 15 octobre, les Bulgares ont attaqué puisamment nos positions à l'est et au sud-est de Zaetchar en se lançant à l'assaut. Trois attaques ennemis ont été repoussées. Des combats acharnés se sont livrés au sud-est de Knajevatz et dans la direction du passage de Saint-Nicolas. Une attaque sur la rive gauche de la Nichava, près de Grdman et de Bonvlac et Vlassinia, sur le secteur de la douane de Greman, et une attaque dans la direction d'Egri-Palanka, près de Tchoupin Brdo et dans la direction de la station de Stroumitza ont été repoussées.

Le 16 octobre, un combat se livrait dans la vallée de la Bregalnitsa, dans la direction d'Egri-Palanka et de Vlassinia. Des combats opiniâtres se sont livrés près de Zaetchar, autour de Svinki, lequel a été pris et repris. L'ennemi a laissé trois cents morts.

Le 17, rien à signaler sur le front est. Sur le front nord, le 17, des combats qui se livraient dans la direction de la Morava, sur la ligne Maklitsa-Ossipaonitza-Toponitza-Koula durent encore.

Le 18, sur le front est, rien d'important.

Le 19, nous avons repris Grafichka-Tchuka, à l'ouest de Charbonavatz. Les attaques ennemis sont engagées à Roglivo, au sud de Negotine et près de Kralivko-Selo. Au sud de Vlasinsko-Blato, des combats acharnés sont en cours.

### Sofia mécontent du développement des opérations militaires.

ATHÈNES. — Selon des informations reçues de Sofia, on n'est pas très satisfait, dans les milieux militaires bulgares, du développement des opérations militaires. La résistance opiniâtre des Serbes provoque en Bulgarie un véritable sentiment de découragement.

NOS BRAVES

## AVEC DE TELS HOMMES qui oserait douter de la victoire ?

On a dit de l'héroïsme de nos soldats qu'il égalait, s'il ne les dépassait pas, les plus beaux traits de valeur guerrière et de fermeté morale que nous a légués l'antiquité. Ce jugement sera amplement confirmé par la publication de quelques anecdotes sur la bataille de Champagne qui, de source officielle, sont d'une authenticité indiscutable. Parmi ces « gestes » tous également admirables, nous glanons, au hasard, ceux que voici :

Un sous-lieutenant tombé avec sa compagnie sous le feu d'une mitrailleuse, a continué le mouvement en avant et réussi à saisir un prisonnier. Il l'a fait marcher en avant de lui, l'obligeant, revolver au poing, à inviter les Allemands restés dans leurs abris à se rendre. Il réussit à faire ainsi d'un seul coup 350 prisonniers, n'ayant avec lui que 30 soldats.

Douze contre un ! C'est déjà beau. Voici mieux encore :

Un capitaine du génie, accompagné d'un adjudant et d'un sapeur-mineur, effectue une reconnaissance pour réunir à nos lignes les tranchées allemandes qui viennent d'être submergées par la vague d'assaut. Ils se trouvent en face de 150 soldats allemands. Ils n'ont près d'eux que cinq fantassins. Le capitaine somme les Allemands de se rendre et les force à se présenter par 15 ou 20 à la fois. Il les fait accompagner par un homme armé. Parmi les prisonniers il y a deux officiers et un sous-officier stellvertreter.

Mais que penser de la sublime abnégation du sous-lieutenant d'infanterie coloniale qui, dans le secteur de Massiges, a été le héros du drame brièvement rapporté dans les lignes suivantes ?

Un sous-lieutenant, grièvement blessé, voyant qu'il gêne le passage dans le boyau par où viennent les renforts, commande à ses hommes de le jeter sur le terrain.

A l'exemple de leurs chefs, les simples soldats rivalisent de bravoure, de décision, d'héroïsme.

Un soldat arrive seul devant un abri où sont réfugiés 30 Allemands. Il les fait prisonniers.

Même blessés, hors de combat, les officiers ne songent qu'à stimuler l'ardeur de leurs hommes et à leur aplanir le chemin de la victoire.

Un lieutenant, quelques instants avant l'attaque, distribue des cigarettes à ses hommes et toute la vague, lieutenant en tête, se porte en avant la cigarette à la bouche. Blessé, il reste quatre jours prisonnier dans les lignes ennemis. Tandis qu'on le ramène et pendant qu'on le panse, il n'a d'autre préoccupation que d'expliquer à l'un de ses sous-officiers comment il faut progresser dans les tranchées ennemis.

Aussi quel amour des soldats pour leurs chefs !

Au moment d'arriver sur la seconde tranchée allemande, un capitaine d'infanterie coloniale est tué d'une balle en plein poitrine, tirée par un Allemand qui vient de se soulever au-dessus du parapet. Les soldats qui encadraient leur chef sautent dans la tranchée et abatent à coups de baïonnette le petit groupe de soldats du 30<sup>e</sup> d'infanterie prussienne qui le défendent. Parmi les morts, ils reconnaissent celui qui a frappé le capitaine. Ils le sortent de la tranchée et, sous des rafales de balles, l'adossent au parapet, non loin de leur chef, qui meurt en disant : « Quelle joie d'avoir combattu avec de tels hommes et de donner son sang pour une si belle cause ! »

L'un des soldats sort de sa musette un petit appareil photographique, prend rapidement une épreuve du soldat allemand dont le coup de feu a tué le capitaine et, éalme, insouciant de la mort qui rôde de toutes parts, il dit : « On enverra cela à la maman du capitaine. Elle verra qu'on l'a vengé. »

Et comment choisir aussi parmi les « mots » héroïques qui sont à eux seuls des actions d'éclat ?

Au moment où il avance en reconnaissance pour porter en ayant son groupe d'artillerie, un chef d'escadron est mortellement blessé. Il dit à son adjoint : « Obéissez-moi encore une fois, continuez la reconnaissance et laissez-moi mourir. Nous sommes vainqueurs, je suis heureux ! »

Pour finir, voici un sobre récit d'un de ces combats à la grenade où nos poilus sont passés maîtres :

L'officier ou le sous-officier qui conduit l'attaque est armé de plusieurs revolvers et de grenades. Il dirige ses hommes à l'attaque d'un boyau. À côté de lui, des grenadiers lancent sans arrêt les projectiles que leur passent de main en main leurs camarades.

Les tireurs font, par série, face à droite et face à gauche, l'œil à la ligne de mire, le doigt sur la détente, dès qu'un bras allemand s'élève pour lancer une grenade, dès qu'une tête paraît, ils la fauchent. Le silence se fait devant les combattants. Le boyau est vide. On avance pour recommencer plus loin au premier coude ou à la première traverse occupée.

L'attaque s'efforce d'avancer par trois boyaux voisins. Notre canon de 58 tire quelques torpilles sur les défenseurs. La progression reprend et nous cherchons à déborder l'ennemi par le quatrième boyau voisin. Les Allemands nous arrêtent pendant trois heures par une pluie de bombes, nous ripostons avec des grenades à main. Tandis que les tireurs placés derrière les parapets s'efforcent de toucher à la main ou à la tête les lanceurs de bombes allemands, les hommes sont entraînés et encouragés par leurs officiers qui lancent aussi des grenades.

Avec de tels hommes, qui oserait douter de la victoire ?

LA SEMAINE MILITAIRE

## LES ALLEMANDS

ne comptent plus  
sur les champs de bataille d'Europe

Si on excepte les opérations de Serbie, la semaine ne nous a apporté que des motifs de satisfaction et d'espérances. Sur notre front, les Allemands ont prononcé à deux reprises de violentes attaques à l'est de Reims, et ont été rejetés les deux fois, avec de fortes pertes. Il est manifeste qu'ils ont voulu profiter de l'expérience acquise à leurs dépens dans le secteur voisin. L'imitation de notre procédé est flagrante ; nous n'en signalerons qu'un défaut, le plus grave, d'ailleurs, et le plus malaisé à corriger : c'est que la hardiesse et la fermeté des troupes d'attaque n'ont pas répondu à la vigueur de la préparation d'artillerie.

Les Russes ont remporté deux succès importants, l'un à Baranovitchi, au nord des marais du Pripet et au croisement des lignes de Vilna à Rovno et de Brest-Litovsk à Minsk ; l'autre dans la région de Tarnopol, où leur menace contre l'aile droite des Austro-Allemands s'accuse de jour en jour. Les Italiens ont presque complètement dégagé la partie septentrionale du lac de Garda et progressé sur le plateau de Folgoria, à l'est de Rovereto. Sur l'Isonzo, leurs attaques, préparées par un bombardement intense, ont commencé et ont réussi particulièrement au nord, entre Tolmino et Gorizia ; sur le Carso, les positions autrichiennes sont entamées et la lutte continue.

Reste la Serbie, où les nouvelles sont toujours confuses mais laissent deviner que l'offensive bulgare vers le sud n'a pas encore rencontré de résistance efficace. Une autre offensive paraît se dessiner vers le nord, dans la direction de Negotin, sans doute parce que les Bulgares sont pressés d'établir une ligne de communication avec leurs alliés. C'est, on s'en souvient, de ce côté qu'ils avaient fait une première tentative, au début de leur agression. Leur nouvel effort n'a pas encore donné de résultat appréciable.

Quand les Allemands ont perdu Tsing-Tao, le mot d'ordre fut donné chez eux de ne pas s'inquiéter de ce détail, parce que, finalement, le sort des colonies se réglerait sur les champs de bataille européens. Il est curieux de les voir aujourd'hui renoncer à ce principe et chercher sur un nouveau théâtre la décision que ces champs de bataille leur ont refusée. Ils ne l'ont pas obtenue encore, et rien ne prouve qu'ils doivent l'obtenir par cette voie.

Jean Villars.

## LE ROI D'ANGLETERRE lance un appel à son peuple

LONDRES. — Le roi d'Angleterre adresse à son peuple l'appel suivant :

A mon peuple,

A ce grave moment de la lutte entre mon peuple et un ennemi puissamment organisé qui a transgressé les lois des nations et porté atteinte aux conventions qui lient l'Europe civilisée, je vous adresse cet appel.

Les efforts de mon empire m'inspirent de la joie, et j'éprouve de la fierté en présence de l'impressionnant manifesté dans le monde entier par mes sujets qui ont volontairement sacrifié leurs foyers, leurs biens et jusqu'à leur existence même afin d'empêcher que le libre empire élevé par leurs ancêtres et les miens ne passe aux mains d'autrui.

Je vous demande de faire en sorte que leurs sacrifices ne soient pas vains.

Nous sommes bien loin du but.

Plus d'hommes et encore plus d'hommes sont nécessaires pour maintenir en campagne mes armées et par elles assurer la victoire et une paix durable.

Dans les temps anciens, les heures les plus sombres ont toujours fait naître chez les hommes de bonne race les résolutions les plus énergiques.

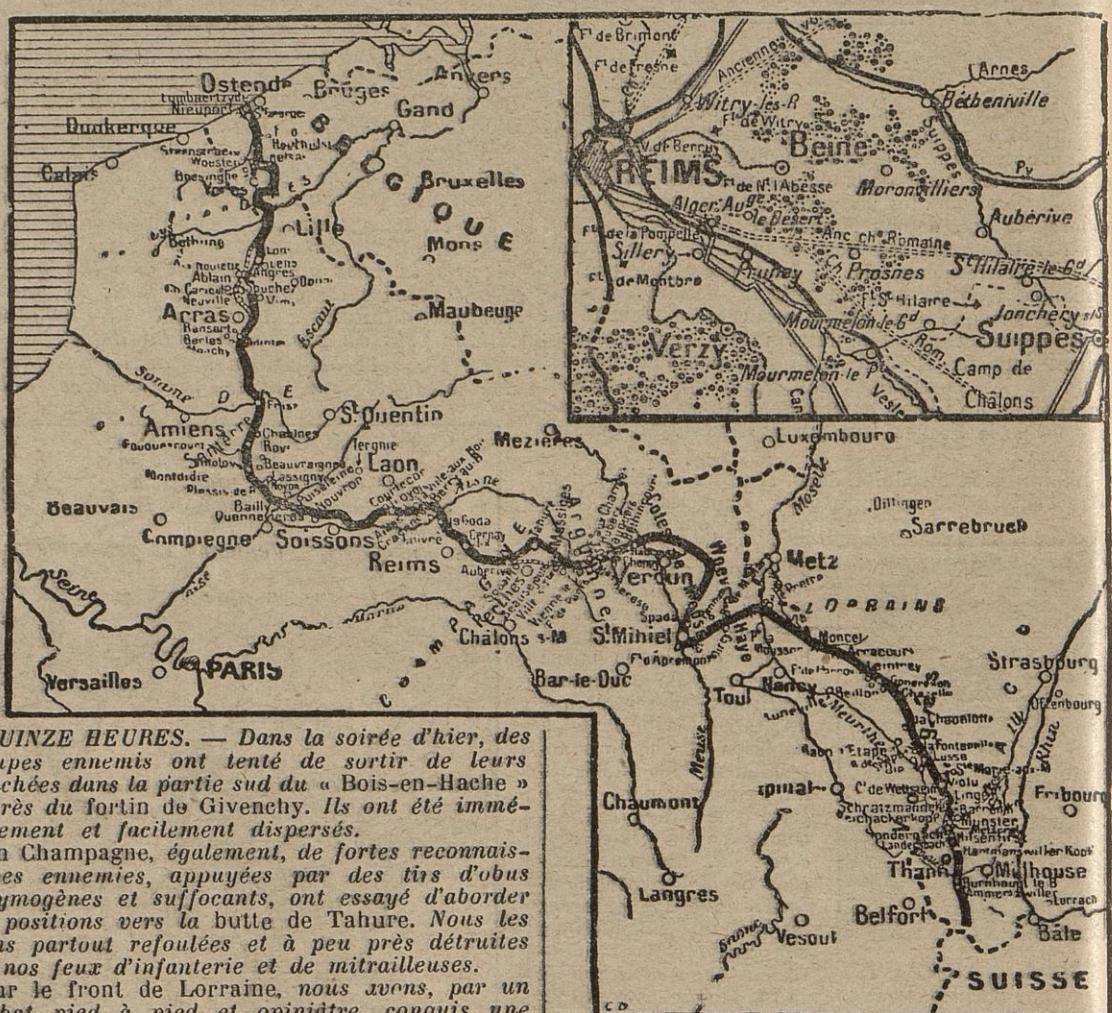
Je vous demande, à vous, hommes de toutes les classes, de venir volontairement prendre votre place parmi les combattants.

En répondant en grand nombre à mon appel, vous donnerez votre appui à nos frères qui, depuis tant de mois, maintiennent si noblement les vieilles traditions de la Grande-Bretagne et la gloire de ses armées.

George V en France

Le XX<sup>e</sup> Siècle, le journal belge paraissant au Havre, annonce que le roi George V est arrivé vendredi dans cette ville. Il a été salué par toutes les autorités civiles et militaires. Le roi a visité longuement les camps britanniques et a quitté le Havre à cinq heures du soir.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 23 Octobre (447<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Dans la soirée d'hier, des groupes ennemis ont tenté de sortir de leurs tranchées dans la partie sud du « Bois-en-Hache » et près du fortin de Givenchy. Ils ont été immédiatement et facilement dispersés.

En Champagne, également, de fortes reconnaissances ennemis, appuyées par des tirs d'obus lacrymogènes et suffocants, ont essayé d'aborder nos positions vers la butte de Tahure. Nous les avons partout repoussées et à peu près détruites par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Sur le front de Lorraine, nous avons, par un combat pied à pied et opiniâtre, conquis une tranchée tenue par l'ennemi à proximité du croisement des routes Leintrey-Gondrexon et Ame-Nonecourt-Reillon.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Rien d'important à signaler depuis le précédent communiqué.

## LES SUCCÈS RUSSES se développent sur tout le front

Hier, nous avons relaté la grande victoire russe à Tarnopol d'après un communiqué dont voici le début et la fin :

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

## FRONT OCCIDENTAL

Dans la région du village de Zalay, à l'ouest du bourg d'Olay, sur la route de Milau, nous avons de nouveau, hier, repoussé une violente attaque de l'ennemi.

Dans les régions de Friedrichstadt et de Jacobstadt et sur le front de la région de Dvinsk, aucun changement.

Sur le front au sud du lac de Boguinskoïé, nos troupes ont progressé sur quelques points vers l'ouest. A plusieurs reprises, les Allemands se sont lancés à la contre-attaque, mais dans beaucoup de cas, ils ont été repoussés avec de grandes pertes par le seul feu nourri de nos éléments.

Un violent combat, près du village de Douki, à l'ouest du bourg de Postavy, s'est terminé par la prise de ce village par nos troupes.

Au sud-est de Baranovitchi, nos troupes ont passé en combattant sur la rive occidentale de la Chara supérieure, et ont occupé les hauteurs en face du village de Mazourki ; dans les combats qui se sont engagés, elles ont fait de nouveaux prisonniers 20 officiers et 1.568 soldats ; elles ont pris trois mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Styr, les combats continuent.

Selon des renseignements complémentaires, le nombre des prisonniers faits sur les divers points de cette région et précédemment indiqué s'est encore augmenté de 67 officiers et 2.035 soldats.

## Un officier aviateur allemand se tue

GENÈVE. — Le premier lieutenant-aviateur Beseler, qui se livrait à des exercices d'aviation à Größheim (Hesse), est tombé avec son appareil. Il est mort peu après des suites de ses blessures. On ignore les causes de cet accident.

## Un autre navire suédois fut bombardé par un sous-marin allemand

GENÈVE. — On mandate de Stockholm que le bateau suédois *Blenda*, qui accompagnait le sous-marin *Hvalen*, a été également bombardé hier matin près du cap Albekas, à l'ouest de Ystad, par le même navire allemand ; on sait qu'un homme de l'équipage du *Hvalen* a été grièvement blessé. L'enquête se poursuit sur cette affaire.

Les deux bâtiments suédois endommagés sont arrivés à Ystad.

Le ministre d'Allemagne à Stockholm s'est rendu, aussitôt après avoir appris le bombardement, chez le président du Conseil et au ministère des Affaires étrangères pour exprimer ses regrets personnels de l'incident et en particulier de ce qu'un homme ait été blessé.

## La taxation des denrées

Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le conseil s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis au conseil, qui l'a approuvé, un projet de loi tendant à donner aux maires et aux préfets le droit de taxer toutes les denrées et matières nécessaires à la subsistance, au chauffage et à l'éclairage.

Ce projet sera déposé jeudi prochain sur le bureau de la Chambre.

# • DERNIÈRE HEURE •

## LES TROUPES FRANÇAISES ont pris contact avec la vaillante armée serbe

Officiel. — Les débarquements de troupes françaises à Salonique continuent régulièrement et dans les meilleures conditions.

Les troupes françaises qui ont franchi la frontière grecque ont pris contact avec les troupes serbes.

### Le communiqué du 21 octobre

La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué serbe du 21 octobre donnant la situation à la date du 20 :

#### FRONT NORD-OUEST (austro-allemand)

Après des combats acharnés, l'ennemi s'est emparé du village de Rachanatz. L'aile gauche des troupes serbes au sud de Belgrade ayant été attaquée par de fortes colonnes ennemis, les a obligées de se replier sur les positions de Kosmai.

On remarque la présence de grandes forces ennemis dans la direction de Borak-Stepoievatz.

#### FRONT EST

La colonne qui s'est avancée vers le village de Kraljevo-Selo, repoussée par les troupes serbes, s'est rentrée vers le village Ochliane.

Sur la Nichava, aucun changement.

A Vlassina, des combats acharnés continuent. Dans les nouvelles provinces, l'ennemi a pris Veles.

Sur le front Stroumitza-Krivolak (troupes françaises), aucun changement.

#### Le bombardement de Dédeagatch

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Dans l'après-midi du 21 octobre, les navires des marines alliées ont bombardé les établissements, magasins et appontements du port de Dédeagatch, sans tirer sur le quartier habité de la ville. Ils ont, en outre, détruit un certain nombre d'ouvrages et de postes militaires d'observation sur la côte bulgare.

#### Des navires anglais, russes et français y coopèrent

LONDRES. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que le bombardement de la côte bulgare a été exécuté par une escadre des Alliés composée de navires anglais, français et russes. Dans l'après-midi du 21, des obus ont été lancés sur un certain nombre de positions militaires, sur le port et sur la gare maritime de Dédeagatch, qui ont été sérieusement endommagés. L'escadre alliée a pris grand soin d'éviter de tirer sur des points autres que ceux qui possèdent une importance militaire.

#### Pluies et brouillard rendent difficile la marche en avant

GENÈVE. — La Gazette de Voss annonce que les troupes bulgares ont beaucoup à souffrir des conditions atmosphériques actuellement très mauvaises : le brouillard et des pluies torrentielles rendent difficile toute marche en avant; les chemins sont complètement détrempés.

D'autre part, le Berliner Tageblatt dit que l'offensive austro-allemande en Serbie se heurte continuellement, en raison des pluies, aux difficultés parfois insurmontables du terrain.

#### La défense serbe provoque l'admiration générale

SALONIQUE. — Depuis quarante-huit heures, de nombreuses nouvelles alarmistes ont été lancées concernant l'action bulgare en Serbie, qui, toutes, naturellement, sont d'origine intéressée.

Des renseignements rigoureusement authentiques permettent de rétablir la vérité comme suit. La voie Guevgeli-Nich est libre, sauf à Troinegrad, point situé au-dessus de Vrana; en cet endroit la ligne a été coupée par deux régiments de cavalerie légère bulgare.

Les Austro-Allemands, qui ont mis en ligne contre les Serbes seulement douze divisions, dont trois divisions slaves comprenant des hommes de dix-sept à cinquante ans, sont tenus en échec le long du Danube.

Les Bulgares ont attaqué les Serbes avec seulement 200.000 hommes, laissant dégarnies les frontières grecques.

La défense serbe provoque l'admiration générale.

#### Le Cabinet Dato continuera à gouverner

seil, sont rentrés à Madrid. M. Dato a déclaré que les bruits de crise étaient dénués de fondement.

— Le cabinet, a-t-il dit, continuera à rester au pouvoir tant qu'il possédera la confiance de la couronne et du pays qui ne lui font nullement défaut.

## LES SUCCÈS ITALIENS se développent 2.181 soldats prisonniers

ROME (Commandement suprême) :

L'offensive énergiquement conduite par nos braves et inlassables troupes continue avec des succès importants tout le long du front.

Sur la rive occidentale du Gard, nous avons pris d'assaut le mont Nodic, au nord-est du Cimant Bal, complétant ainsi notre avance sur la vallée du Ledro.

Dans la vallée du Cordevole, la pression contre les positions ennemis au col di Lana continue. Nous nous sommes emparés à mi-côte d'un fortin qui y conduit et y avons fait quelques prisonniers.

Entre le haut Boite et la tête de la Rienz, nos colonnes se dirigent à travers les vallées qui flament et traversent le massif du Cristallo et convergent sur le Schluderbach, balayant les obstacles opposés par la résistance ennemie.

En Carnie, d'heureux raids de nos troupes dans les hautes vallées de Degano, de But et de Chiarzo se renouvellent.

Nous avons pris à l'ennemi 21 prisonniers dont un officier.

On confirme l'importance du succès du 21 octobre dans la vallée de Sei Sera où nous avons enseveli jusqu'à présent 426 cadavres ennemis.

Le long de l'Isonzo supérieur et de l'Isonzo moyen, pendant la journée d'hier, nos troupes ont accompli des progrès sur le petit Javorc sur la colline de Santa Lucia, à l'est de Plava et sur la colline d'Oslavia.

Deux violentes contre-attaques de l'ennemi contre Mrzli ont été repoussées.

Dans cette partie du front nous avons fait 151 prisonniers dont deux officiers.

Sur le Carso, dans la matinée du 22, nos troupes ont repris l'attaque avec une vigueur renouvelée. Malgré la solide résistance de l'ennemi, appuyée par le feu violent et concentré de nombreuses et puissantes batteries, nos troupes d'infanterie, après des efforts de lutte acharnée, ont réussi à progresser le long de la ligne tout le long, parti ultérieurement vers San Martino del Carso.

Deux mille prisonniers sont tombés entre nos mains dont soixante officiers, nous avons pris également sept mitrailleuses et une grande quantité de munitions et d'autre matériel.

#### M. Salandra citoyen de Rome

ROME. — Aujourd'hui, au Capitole, a eu lieu la cérémonie de l'investiture comme citoyen de Rome de M. Salandra, honneur qui lui a été décerné par la municipalité.

En remettant le parchemin à M. Salandra, le maire a dit que cet acte répondait au sentiment unanime de la population et il a rappelé que M. Salandra, dans un moment solennel, a eu la vision de l'âme et de la volonté du peuple; et qu'il a indiqué la route pour atteindre les aspirations nationales.

## SUR LA RIVE GAUCHE DU STYR les combats continuent

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

#### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Scharden, à l'ouest de Shlock, plusieurs engagements ont eu lieu qui n'ont cependant pas eu de conséquences sur la situation des deux côtés.

Dans la région forestière à l'est du village d'Olay, sur la chaussée de Mitau, le feu de l'artillerie et de l'infanterie continue.

Sur la rive gauche de la Dvina, au sud d'Iskul, les Allemands à plusieurs reprises ont entamé l'offensive, mais sans succès.

Les combats sur la rive gauche du Styra continuent.

Dans les combats près de Kemarovo en aval de la bourgade de Kolki, ainsi que près de Kolki, nous avons fait prisonniers, d'après des rapports complémentaires, encore 22 officiers et 600 soldats; nous avons pris 17 mitrailleuses, 8 lance-bombes et deux projecteurs.

#### OPÉRATIONS DE LA FLOTTE DE LA BALTIQUE

Le 22 octobre, nos troupes de débarquement dans la région de la bourgade de Domesnes, sur le littoral de Courlande à l'entrée de Riga, ont battu un détachement allemand qui protégeait ce point. Nous avons fait des prisonniers et pris du matériel. Sur le champ de bataille, nous avons trouvé un officier et 42 soldats tués. Nos pertes ont été de quatre blessés.

## L'ANGLETERRE RÉCLAME un cabinet de guerre au lieu d'un cabinet d'union

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 22 octobre.

Il y a quelques mois, lorsque le gouvernement décida d'ordonner le recensement, les adversaires du service obligatoire s'élèverent contre cette mesure qu'ils considéraient comme le premier pas vers la conscription.

Ils voyaient juste.

Lord Derby, prenant en main, avec son comité, la dernière et énergique tentative de propagande pour le recrutement volontaire, a basé sa campagne sur ces documents démographiques indispensables.

Lord Kitchener a demandé, en dernier ressort, 35.000 hommes par semaine. Le Royaume-Uni doit mettre encore sur pied 3 millions de soldats, sinon le gouvernement anglais ne peut pas répondre de l'issue des campagnes que supporte l'empire sur sept points différents du globe, a déclaré le brigadier-général sir Eric Swaine dans une réunion de propagande tenu à Hull.

Ces efforts louables ont amené immédiatement une réaction dans le camp des anticonscriptionnistes et des partisans de la paix à tout prix, qui ont à leur tête le fameux Philip Snowden, le membre du Parlement si inquiet du confort des prisonniers allemands, et l'on nous promet de nombreuses conférences (avec thèse à 4 pence), dont les titres-programmes sont prometteurs : *La Philosophie d'un pacifiste. De la guerre à la révolution. Pourquoi pas la paix aujourd'hui? Les raisons pour lesquelles la guerre doit être arrêtée, etc...* La campagne menée par lord Derby est excellente et inspirée par le plus pur patriotisme; il est cependant douteux qu'elle puisse donner des résultats suffisants en six semaines (terme accepté par le gouvernement avant de prendre des mesures plus effectives) et même en six mois.

L'ombre de lord Beaconsfield et les membres de la Primrose League ont dû frémir de l'offre de Chypre à la Grèce, et la nation a pu mesurer, par l'étendue de ce sacrifice fait à la onzième heure, tout le sérieux de la situation actuelle, que le roi a souligné courageusement par un appel à l'esprit de sacrifice des citoyens. Les journaux ont publié, avec des commentaires indignés, les détails odieux de l'exécution — de l'assassinat — de miss Cavell à Bruxelles par les Allemands.

Le public est ému, déconcerté, surpris. Il semble que pour la première fois on lui dévoile les petites combinaisons diplomatiques, les horreurs, l'impératif catégorique de la guerre.

Aussi, malgré les dénégations officieuses, la crise ministérielle actuelle a-t-elle comme origine et comme ferment le problème conscriptionniste, qui risque de faire sombrer le ministère, à moins qu'il ne se disloque peu à peu, par une suite de démissions ou de retraits successifs.

La plus sensationnelle de ces démissions est celle de sir Edward Carson; l'éminent avocat, dont l'énergie combative avait armé l'Ulster pour la guerre civile, et qui n'est point satisfait de la politique suivie dans les Balkans. On rapproche cette démission du retour du général Ian Hamilton et de son remplacement par un technicien reconnu, le général C. C. Munro. L'émotion produite par la démission de sir Edward Carson a été telle que ce dernier a tenu à donner, en séance publique, l'assurance de son accord complet, sur tous les autres points, avec ses collègues.

Le premier ministre Asquith est malade. Sir Edward Grey pense à se retirer pour raisons de santé. Son successeur aura une lourde tâche. Bien que très attaqué, depuis deux mois, par une presse qui prévoyait l'imbroglio balkanique, sir Edward Grey jouit dans les hautes classes d'un grand prestige. Il est un gentleman, agissant et parlant en gentleman; sa personnalité, son idéal sont parfaitement anglais. Quand il a parlé, le Parlement ne trouve aucune objection à lui présenter, et, s'il veut se taire, son silence est respecté. L'homme d'Etat qui le remplacera complètement ou par intérim ne trouvera pas une pareille docilité devant lui.

La situation de lord Kitchener, lui aussi combattu par un puissant syndicat journalistique représentant à la fois la presse populaire et la presse conservatrice, sera très difficile à maintenir. La grande armée que le Royaume-Uni semble décidé à recruter, coûte que coûte, réclamera une administration compliquée et divisée. Pour les divers services que nécessitera son organisation, il faudra créer des sous-sécrétariats. Le ministère des Munitions n'est que le début de cette organisation, et le ministère de la Guerre n'absorbera pas tous ces services. Lord Kitchener ne maintiendra pas son autorité absolue sur toute l'activité militaire britannique. Après avoir demandé un cabinet d'union, le pays semble réclamer un cabinet de guerre.

Collingham.

## Le commandant en chef des forces en Orient



Le général Sarrail, commandant en chef les forces expéditionnaires en Orient, est arrivé depuis quelques jours sur le théâtre des opérations. C'est à Salonique même que le général s'est rendu pour mettre immédiatement en œuvre les effectifs alliés placés sous ses ordres. Ce document photographique a été pris à bord du transport qui conduisit le général vers le port de débarquement des troupes françaises.

# LA BATAILLE DE CHAMPAGNE ET LA TACTIQUE NOUVELLE

La guerre de positions qui, depuis un an, s'est imposée sur notre front aux deux armées a pris les tacticiens au dépourvu, car non seulement les maximes usuelles ne lui étaient pas applicables, mais elle donnait un démenti à toutes les prévisions. Les distances de combat, au lieu d'augmenter avec la portée des armes, se rapprochaient jusqu'au corps à corps. Les fortresses étaient à la merci de quelques obus géants; les retranchements en terre étaient les plus terribles rafales d'artillerie. Les saillies des lignes se maintenaient, même quand leur base n'était plus qu'un étroit pédoncule. Il ne pouvait plus être question ni de mouvements tournants ni de concentration des forces. Toute manœuvre semblait impossible.

Ce sont les Allemands qui, les premiers, ont tenté une action dans cette guerre sans exemple : ils y ont fort mal réussi. La bataille de l'Yser, en novembre dernier, malgré la supériorité considérable de leurs effectifs et l'épuisement de l'armée belge, s'est terminée pour eux par un échec sanglant. En janvier, des circonstances favorisent leur progrès, au nord de Soissons, un avantage dont ils n'ont su tirer aucun parti. En février, c'était notre armée qui prenait l'offensive en Champagne et obtenait des résultats encourageants, quoique incomplets. L'expérience, recommandée en Artois au mois de juin, procurait cette fois des gains sérieux. On a travaillé encore, en silence, jusqu'à la fin de septembre. C'est alors que, par une offensive simultanée, nous avons occupé en Artois des positions importantes et gagné en Champagne une véritable victoire. La méthode qui nous a réussi est certainement susceptible d'améliorations; rien de ce qui est humain n'est parfait. Mais nous sommes au moins fixés sur les principes; les renseignements sûrs qui nous sont fournis sur l'ensemble de la bataille permettent de dégager les plus généraux.

## La préparation d'artillerie

La première condition pour qu'une attaque contre des retranchements ait chance de réussir, c'est la préparation d'artillerie. Cette préparation n'est elle-même efficace que dans la mesure où on a repéré exactement les ouvrages à détruire. Plusieurs semaines avant l'attaque, notre état-major était à même de lever le plan des tranchées allemandes de première ligne avec leurs abris de mitrailleuses et leurs boyaux de communication, et de tracer le croquis des retranchements, redoutes et fortins de seconde ligne, ainsi que des postes d'écoute et des emplacements de batteries. Les renseignements pour la deuxième partie de ce travail sont fournis presque uniquement par les reconnaissances d'avions.

La préparation d'artillerie a commencé le 22 septembre et s'est poursuivie nuit et jour, selon un plan minutieusement tracé, chaque batterie et chaque calibre ayant sa partie à jouer dans cette symphonie. On est arrivé ainsi à détruire presque partout les réseaux de fils de fer établis en avant des tranchées, à bouleverser les tranchées, à obstruer les boyaux de communication, enfin à faire ébouler les abris souterrains en y ensevelissant leurs défenseurs. Le tir s'adressait non seulement aux tranchées de première ligne, mais aussi aux ouvrages de seconde ligne, et les pièces à longue portée bombardaienr, en arrière, les quartiers généraux, les cantonnements, les gares et les voies ferrées. Les effets ont été terribles; de nombreuses lettres, saisies sur les prisonniers, en témoignent, comme celle-ci, datée du 24 septembre :

« Depuis deux jours, les Français tirent comme des fureux. Aujourd'hui, par exemple, un abri a été défoncé. Il y avait seize hommes; aucun n'en a tiré ses os. Ils sont tous morts. Il y a aussi beaucoup de morts isolés et une masse de blessés. L'artillerie tire presque aussi vite que l'infanterie. Un nuage de fumée couvre tout le front de bataille, de telle sorte qu'on ne voit rien. Les hommes tombent comme des mouches. Les tranchées ne sont plus qu'un monceau de débris. »

Comme nous le disions ici il y a quelques jours, les tranchées allemandes de première ligne forment, avec les boyaux qui les réunissent transversalement, une sorte de réseau de trois à cinq cents mètres de profondeur, comprenant de trois à cinq lignes de tranchées, séparées entre elles par des réseaux de fils barbelés de quinze à soixante mètres de largeur.

Les positions de seconde ligne sont à trois ou quatre kilomètres en arrière. Elles sont moins compliquées, mais non moins fortes, parce qu'elles ont été préparées à loisir, loin du feu de l'adversaire, et sans la nécessité de se rapprocher de ses lignes. On a donc pu choisir les emplacements et utiliser tous les avantages du terrain. On s'est contenté généralement d'une seule tranchée, mais située à contre-pente, avec des postes d'observation et des abris de mitrailleuses sur la crête.

Entre les deux lignes, le terrain est encore coupé de tranchées transversales. Les petits bois dont il est couvert en cette région ont été aménagés de façon à permettre à des effectifs de s'y maintenir en cas d'attaque heureuse et de diviser le flot des assaillants. C'est dans cet espace intermédiaire que se trouvent aussi les positions de l'artillerie, les camps et les dépôts d'approvisionnement.

## L'attaque

Le signal de l'attaque a été donné le 25 septembre, à 9 h. 15, sur le front choisi, qui s'étendait d'Auberive à Ville-sur-Tourbe. Mais on connaît que nos soldats ne se sont pas alignés, sur ce front de 25 kilomètres, comme pour une revue. Si partout, au même instant et du même bond, ils ont franchi les crêneaux de leurs tranchées, leur mouvement, en chaque point, a été réglé sur le caractère du terrain et le degré probable de la résistance. Il y a eu non pas un assaut uniforme, mais une série de manœuvres rapides; telle position a été enlevée, telle autre tournée; ailleurs, deux contingents se sont séparés en arrière d'un petit bois dont les occupants, armés, ont dû se rendre. Aux deux ailes, les progrès n'ont pas été notables et ne pouvaient l'être, à cause des tirs convergents auxquels on était exposé; mais les troupes qui combattaient en ces endroits avaient une autre mission, qui était de retenir l'ennemi et de l'empêcher de porter secours aux parties menacées de ses lignes; elles y ont pleinement réussi.

La distance d'assaut était en moyenne de deux cents mètres; elle a été parcourue sans grandes pertes; les Allemands furent surpris, et leurs tirs de barrage ne commencèrent que quand la zone dangereuse était franchie. Partout la première tranchée allemande fut occupée immédiatement. Après quoi la lutte se poursuivit avec un sort divers. A l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, un système de quatre tranchées dissimulées sous bois, était emporté d'un coup, pendant que le long de la route nos progrès étaient retardés par des mitrailleuses. Dans le cirque de collines nommé la cuvette de Souain, l'avance fut particulièrement rapide: on gagna à l'ouest, deux kilomètres en moins d'une heure; au centre, trois kilomètres en quarante-cinq minutes; à l'est seulement, l'ennemi se maintint dans le bois Sabot et ne se rendit que le 27, quand nos troupes, ayant donné la main à celles qui venaient de Perthes, l'eurent encerclé. Entre Souain et Perthes, le terrain était bouleversé par les entonnoirs qu'y avaient laissés les batailles de février; là aussi l'ennemi se maintint dans le saillant dit de la Poche et dans le bois du Trou-Bricot, pour finir par y être enveloppé. Au nord de Beauséjour, un escadron de hussards vint fort à propos sabrer un détachement de mitrailleuse qui arrêtaient les progrès de notre infanterie. Au nord de Massiges, la progression a été lente mais continue; on s'est battu à la grenade, dans les boyaux, du 26 septembre au 3 octobre; les grenades passaient de main en main, dans ces étroits couloirs, comme on voit les sauveteurs faire la chaîne dans les incendies.

## L'action de la cavalerie

Les prisonniers ont été recueillis surtout dans les ouvrages fermés et dans les camps, où quelques officiers ont été surpris au lit, tant ils se croyaient sûrs de la résistance de leurs premières lignes. Les batteries ont été enlevées de vive force en plein tir. Deux des pièces exposées aux Invalides contiennent encore leur dernière gorgosse qui n'a pas été tirée. C'est à la prise des pièces que la cavalerie était destinée, ainsi qu'à la liaison entre les unités d'infanterie. Elle s'est bien acquittée de son rôle, et c'est à tort que l'état-major allemand nous a reproché une faute de tactique à ce sujet. L'espace compris entre les positions de première et de deuxième lignes suffisait amplement aux évolutions de la cavalerie. Quelques éléments, emportés par leur élan, ont dépassé la deuxième ligne et se sont repliés sous le feu de l'artillerie ennemie. Leurs pertes n'ont pas été excessives. C'est dans cet intervalle qu'il a été démontré que l'artillerie de campagne française a également pris position, dès le premier jour, pour soutenir les progrès de l'infanterie. A voir circuler les convois sur les routes, on pouvait croire finie la contrainte de cette guerre souterraine où l'homme n'échappe à la mort que par l'ensevelissement volontaire. Le soir même, les tranchées étaient creusées sur notre nouveau front. Mais on avait respiré.

## Les renforts allemands

Ce front présentait à ce moment un profit des plus irréguliers, qui s'est réitéré continuellement par la suite. La surprise des Allemands se marqua par ce fait qu'en prévision de notre attaque ils n'avaient amené en Champagne, avant le 25

septembre, que 29 bataillons, ce qui faisait 99 en tout; du 25 septembre au 15 octobre, ils en ont fait venir 93, pris en Argonne, en Alsace, dans les dépôts; mais ces troupes sans cohésion, ignorantes du pays, jetées à la bataille au sortir du wagon, n'ont fourni que des contre-attaques sans vigueur, au lieu que nos attaques n'ont cessé de progresser. Cependant, la besogne devenait de plus en plus ardue, parce que les positions de seconde ligne étaient plus dissimulées que celles de première ligne et que le temps couvert faisait obstacle aux reconnaissances de nos aviateurs. Ils n'en ont pas moins accompli leur mission, allant hardiment voler à moins de 500 mètres au-dessus de l'ennemi. Quant aux aviateurs allemands, ils se tenaient prudemment chez eux; le bombardement des villes ouvertes a pour eux sans doute plus d'attrait. Les ballons captifs eux-mêmes ne risquaient pas leur difformité à portée de nos canons. Nous étions les maîtres de l'air. Les soldats allemands ont combattu le plus souvent avec courage; plusieurs de leurs détachements, cernés, se sont laissé exterminer plutôt que de se rendre. Les défaillances ont été plus nombreuses parmi les troupes amenées après la première attaque; les défenseurs de Tahure, notamment, ont cherché le salut dans la fuite. Mais tous les témoignages, même ceux de l'ennemi, sont unanimes à reconnaître l'élan irrésistible des nôtres. Malgré la préparation d'artillerie, la tâche qui leur incombaît était terrible; les résultats ont dépassé tout ce qu'on était en droit d'attendre. La prise de la première tranchée était relativement aisée, mais n'amena aucun résultat, conduisait même à un échec, si on ne poussait plus avant. Un fléchissement, un recul, et tout était perdu. L'artillerie a rendu la bataille possible; mais c'est le cœur de nos soldats qui l'a gagnée. Et ce n'est pas là le moins haut ni le moins précieux enseignement de ce grand jour.

Jean Villars.

## FRAUDE ET CORRUPTION

Un médecin qui ne sait pas faire un pansement. Trois nouvelles arrestations.

La journée d'hier a été marquée par trois nouvelles arrestations, celles de soldats qui s'étaient fait hospitaliser à l'établissement de Neuilly par les moyens délicieux employés par les docteurs Lombard, médecin-chef de cet hôpital.

L'un des inculpés écrivait depuis plusieurs jours au *Herche-Midi* est un nommé Du Bosq, ancien conseiller municipal de Vitry. Il avait été élu sur la liste du parti socialiste uni, mais au renouvellement du conseil, le parti ne l'avait pas compris sur sa nouvelle liste. Dissident, Du Bosq s'était présenté seul aux suffrages des électeurs, mais il n'avait pas été réélu. C'est de ce moment que datent les relations qui s'établirent entre le docteur Lombard et l'ancien conseiller.

Au moment de la déclaration de guerre, Du Bosq, qui était auxiliaire, n'avait qu'un désir, celui de s'engager. Ne pouvant obtenir satisfaction, il recourut aux bons offices de son ami Lombard. Grâce à celui-ci, il réussit à être pourvu d'un diplôme d'infirmier et chaleureusement recommandé au 3<sup>e</sup> bureau de recrutement. Il put contracter un engagement à la 22<sup>e</sup> section. Affecté à l'hôpital auxiliaire de Neuilly, tout naturellement il était devenu le secrétaire particulier du docteur Lombard, ou plus exactement son homme de confiance, sinon son complice. Plus vraisemblablement, Du Bosq, qui est un besogneux, marié et père de deux jeunes enfants — il occupait, avant la guerre, une très modeste situation dans un grand magasin de la rive droite — n'aura vu dans les offres de son tentateur que la possibilité de donner un peu de bien-être aux siens. Ce malheureux va plonger toute une famille dans le désespoir. Ajoutons qu'il a un frère qui revient du front et sur le point de retourner.

Pour ce qui concerne le docteur Lombard, on nous a donné la curieuse anecdote suivante :

Le docteur Lombard est si peu versé dans la connaissance des sciences médicales que, craignant d'être appelé à remplir une fonction dans une formation sanitaire, il s'en fut, au début de la guerre, à l'hôpital Bi-hat apprendre à faire un pansement !

On conviendra que c'est bien là un singulier médecin. A l'heure actuelle, on ne compte pas moins de vingt-neuf inculpés sous les verrous, où d'autres ne vont pas tarder à aller les rejoindre.

## NOS FEUILLETONS ILLUSTRES DE LA GUERRE

JEUDI PROCHAIN 28 OCTOBRE

Excelsior commencera la publication d'un nouveau grand roman illustré :

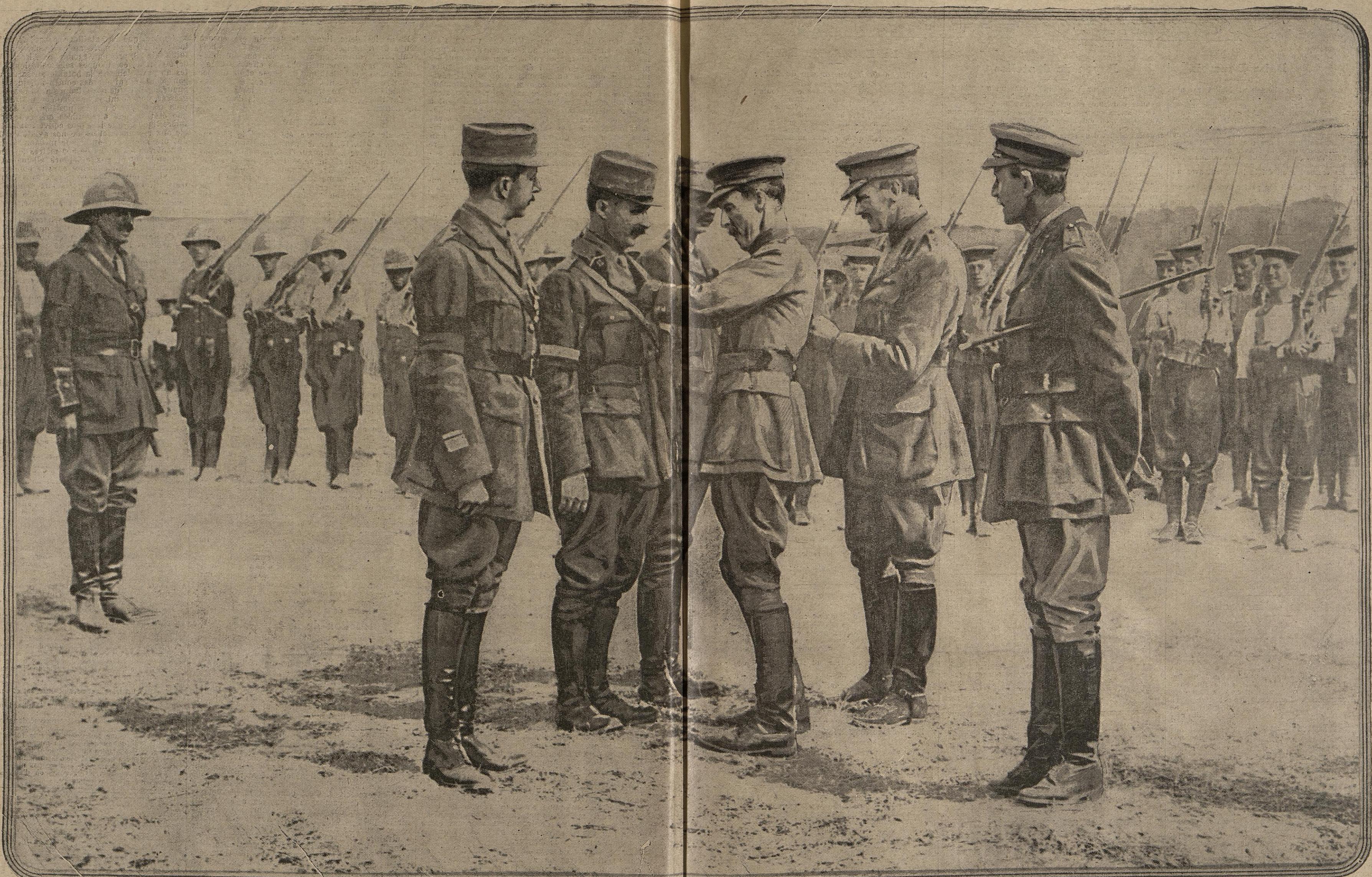
## LA COMPAGNIE FANTOME

PAR

GABRIEL MARUL

qui fait suite à *L'ENFANT DE LA GUERRE*, dont nos lecteurs se rappellent le succès obtenu il y a quelques mois.

## Aux Dardanelles. — Le général Hamilton décore des officiers français



Àu moment de rentrer en Europe, le général anglais Hamilton, aux Dardanelles, décore trois officiers français, le commandant B. de S., le lieutenant D.-L. B. et le lieutenant P. Il remit à chacun d'eux, au nom du roi d'Angleterre, un insigne d'honneur décerné à leur courage depuis plusieurs mois, courage dont le général sir Hamilton avait eu l'occasion de faire plusieurs fois

douter de la victoire finale.

l'éloge. Le général sir Hamilton, en quittant le champ des opérations en Orient, a fait les adieux les plus fraternels à ses Tommies, à ses Canadiens et aux Français du corps expéditionnaire et leur a donné l'assurance que si les obstacles amoncelés sous les pas des troupes de l'Entente peuvent différer l'heureux achèvement de la campagne, ils ne sauraient, quoi qu'il advienne, permettre de



## Daba Doumbia

Le lieutenant Mallet raconte dans une lettre qu'il était à Reims avec ses poilus noirs. Parmi ceux-ci se trouvait un grand diable qui répondait au nom de « Daba Doumbia ». Ce Daba Doumbia était aussi brave que maigre, et ce n'est pas peu dire. Un jour, le lieutenant Mallet, qui connaissait Reims dans tous ses recoins, avait réussi une chose réputée impossible. Il s'était procuré des œufs ! Avec quelques tirailleurs, il regagnait son cantonnement. Daba Doumbia allait devant, portant les œufs dans un panier.

— Si tu les casses ! avait dit le lieutenant avec un geste éloquent.

Aussi le tirailleur tenait-il son panier avec un respect véritable.

Le petit cortège passait auprès du théâtre, quand une marmite tomba sur le toit de l'édifice.

— A terre, contre la maison ! crie le lieutenant.

Il est le premier à donner l'exemple. Après l'explosion, il se relève. Daba Doumbia était au milieu de la rue, planté comme un pieu.

— Ah ça ! tu n'as donc pas entendu ? Pourquoi toi n'as pas couché ?

Alors, Daba Doumbia, sans se démonter :

— Eh ! yeutnam, toi dire moi y couché et toi dire les œufs y pas cassés. Moi y a tenir les œufs.

C'est insensé et c'est magnifique. Parce qu'il y allait du service, Daba Doumbia n'aurait pas risqué de casser les œufs dont il avait reçu le précieux dépôt, même pour éviter d'être tué.

## Un coup de main

Le long de l'Yser, c'est l'heure de la lumière indécise, où les guetteurs boches se relâchent de leur vigilance. Le capitaine belge passe la tête au-dessus de la tranchée, fait un signe... Sans bruit, deux radeaux se détachent de la berge et glissent sur la rivière grise, puis accostent sur la rive droite. Une dizaine de petits Belges kaki prennent pied sur la rive, tout de suite se collent à plaventre et regardent, immobiles, la la gris-blanc de la tranchée allemande, pleine de mitrailleuses, où rien n'a bougé.

Une heure se passe. La nuit vient. L'officier lève le bras, les Belges se précipitent : deux guetteurs sont cloués sans pousser un cri ; les grenadiers sont dans le blockhaus vide ; une lueur jaune au fond d'un boyau qui s'enterre et au fond une vingtaine de Boches tassés. Les Belges tirent dans le tas, joyeusement : une faible riposte, et tout le monde se rend et se laisse emmener sans résistance. Et c'est une quinzaine de loques humaines, maigres, rachitiques, de ces « raclettes » de dépôt que les Allemands jetent à la mort sur ce front. Bien sages, ils passent l'Yser, ah ! sans musique et sans kaiser, sur le petit radeau belge.

Les grenadiers sont restés sur la rive ennemie, dans la tranchée qu'ils retournent... C'est un peu de Belgique reconquise dans ce soir d'octobre, et les petits Belges, maintenant, tremblent un peu... d'émotion.

## Le Boche et la vache

Malgré l'horreur du joug implacable qui pèse sur la Belgique, nos voisins du Nord n'ont rien perdu de leur esprit caustique, et la région liégeoise elle-même, où tombèrent tant de héros, voit peu à peu renaitre sa verve proverbiale. En dépit des arrêtés de toutes les « commandantur » et de tous les mouchards, on s'y offre largement la tête du Boche.

Dernièrement, par une nuit sans lune, un lourd Pomerain du Landsturm montait la garde aux environs de l'un des forts de la ville, et ce gros bourgeois, que les événements avaient brusquement transformé en guerrier, ne se sentait rassuré qu'à demi : dame, c'est qu'par là les travailleurs, même âgés, ont la tête chaude et la poigne solide...

Soudain, dans les ténèbres opaques, un bruit se fit entendre, et une forme indécise, mais formidable, se dessina vaguement qui marchait lentement vers la sentinelle épouvantée, en dépit de ses « Qui vive ! » répétés... Un coup de feu, une lourde chute, puis plus rien. L'homme tremblait comme la feuille, tandis que le poste voisin accourrait avec des falots, l'arme prête.

Rien qu'un silence terrifiant ; mais on ne tarda pas à trouver, en bordure du sentier, une malheureuse vache, écrasée lamentablement, tuée net par la balle du soldat... Belle victoire allemande.

Cependant, à l'aube, l'histoire se répandit dans le pays : les commères en rirent, et les joyeux drilles en firent des gorges chaudes.

— Ben ! dit l'un d'eux en manière de consolation, faudra p't-être qu'nous apprenions l'allemand à nos vaques pour quand y r'passeront !



## Rayon de dentelles

C'est un vendeur à la dentelle dans un magasin de la rive gauche. La clientèle aime ses façons courtoises, sa mine souriante, sa prestance tranquille.

Or, il arriva que là-bas, tout près de la frontière, aux avant-postes, on eut besoin d'un gars à poigne pour aller surveiller, pendant le jour, ce que pouvaient bien faire les Boches dans certain village voisin.

Un caporal s'en chargea, et, à la nuit tombée, s'en fut avec un ami, vers le village. Après un rapide examen, ils avisèrent une maison sur la place, d'où,

grâce à la brèche faite par un trou d'obus dans la grange, on pouvait dominer la situation. Un bidon de rhum et quatre œufs durs servaient de vivres.

Les gars s'enfouirent dans le foin jusqu'à la ceinture pour observer. Ils demeurèrent là immobiles, sans se moucher, du petit jour au soir, ayant l'avantage

d'observer à merveille un demi-cent de Bavarois. Le

capitaine s'était fait apporter un fauteuil sur la place, et, de là, commanda le démantèlement méthodique des

maisons voisines. Même des Boches visitèrent, avec minutie — sauf, Dieu merci ! les meules de foin — la maison observatoire. Et il fallut quelques sang-froid aux observateurs pour ne pas broncher. Mais ils furent admirablement renseignés sur les habitudes des Boches, ce dont notre artillerie devait prendre bonne note.

A la tombée de la nuit, ils rentrèrent dans nos lignes, justement félicités.

Et certes, après la guerre, en retrouvant leur aimable et placide vendeur, les jolies acheteuses de dentelles seraient bien étonnées d'apprendre que cet intrépide caporal et lui ne faisaient qu'un.



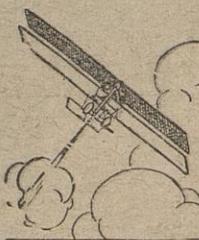
## Un beau coup de mitrailleuse

La lettre suivante, du sous-lieutenant aviateur Bayard, nous est communiquée :

15 octobre.

Maman,

J'ai descendu le Boche ! C'est celui dont parle le communiqué d'aujourd'hui 15 : « Un avion allemand a été abattu par un des nôtres au nord de l'Aisne ; il est tombé dans les lignes allemandes, au nord de Bucy-le-Long. » J'étais parti pour photographier le front des corps d'armée avec le lieutenant H... ; en arrivant au fort de Condé, près de Soissons, j'aperçus un kamerad, mais sans pouvoir distinguer sa nationalité. Je fais demi-tour pour prendre de la hauuteur, et je reviens vers lui ; il part vers le Nord, et, au bout de vingt coups de mitrailleuse (je tirais lentement, en visant soigneusement, je te prie de le croire), trouvant que j'étais trop loin dans les lignes boches, j'arrête le tir et fais signe de rentrer. Au même moment, l'Allemand pique droit comme un I dans le sol, et, en quelques secondes, il disparaît dans un nuage : il était à 2.800 mètres, les nuages à 1.000 mètres. Quelle descente ! Pégoud n'était rien auprès !... Les observateurs terrestres l'ont dit aplati, et, en effet, après une chute comme celle-là, il avait neuf



cent quatre-vingt-dix-neuf chances sur mille pour ne pas arriver au sol en bon état. C'est une veine épataante, car il était à 500 mètres, et puis c'est un gibier rare aussi près des lignes : il se tient généralement plus loin, chez lui. Bons baisers de l'antibooche volant.

Sous-lieutenant M. BAYARD.

Le sous-lieutenant Bayard s'est montré, là, digne de son nom.

## Tous les moyens sont bons

Du Daily News :

Le « lance-corporal » (soldat de 1<sup>e</sup> classe) Bernstein, des Northumberland Fusiliers, écrit dans une lettre à son frère :

« Un régiment écossais dont le nom est connu reçut l'ordre d'attaquer les tranchées qui se trouvaient immédiatement en face de lui. Il avait plu à torrents toute une journée, et le sol était si glissant que la plupart des Ecossais abandonnèrent leurs fusils. Chaque fois que l'un d'eux glissait, il ramassait une poignée de boue, et de pierres et l'envoyait aux Allemands. Quand ils arrivèrent à la tranchée, ils attaquèrent l'ennemi à coups de poings. La tranchée fut prise. »



## La Ballade du Boche

De l'Echo du Boyau, organe du 214<sup>e</sup> :

Gonflé de bière et gras à lard,  
S'empiffrant d'une aigre choucroute ;  
Repu, ronflant sur un plumard  
Près de sa gretchen, qui l'écoute  
Et, bêate, rêve au moutard  
Qu'on mettra dans le pays proche,  
Pour mieux s'en emparer plus tard :  
C'est cela qu'on appelle un Boche !

Commis-voyageur fidélar,  
Plaçant partout sa camelote,  
(Prétexte pour l'espion plus tard,  
A garnir son carnet de note) ;  
Savant nébuleux et vantard,  
Diplomate faux et fanioche,  
Niant l'honneur, crachant sur l'art :  
C'est cela qu'on appelle un Boche !

Soldat se réveillant pillard,  
Et se saoulant, pendule en poche :  
Bandit sinistre, l'œil hagard,  
Volant aux morts l'or des sacoches ;  
Brûlant l'inoffensif vieillard,  
Riant de l'enfant qu'il embroche,  
Des femmes à l'anxioux regard :  
C'est cela qu'on appelle un Boche !



ENVOI A GUILLAUME

Prince, qui rêvas d'être tsar,  
Frémis !... La Camarde t'accroche  
Et sa faux abat un... soudard :  
C'est cela qu'on appelle un Boche !

G. DE MONSABERT.

## Philosophie du poilu

De l'Echo du Ravin (41<sup>e</sup> bataillon de chasseurs) :

Je demandais hier à un poilu de me dévoiler le secret de sa bonne humeur toujours égale et communicative. Il me répondit :

— Pourquoi m'en ferais-je ? Je ne vois que trois solutions à envisager :

— Ou je suis tué du coup et je ne souffre pas ;

— Ou je suis blessé, et j'ai des chances d'en réchapper ;

— Ou je n'ai rien, et je rentre chez moi après la guerre.

— Dans les trois cas je suis satisfait. »

Et il partit en sifflotant la Très Moutarde !

## L'opportune querelle

Du Carnet de la Semaine :

Pierre Magnier, un de nos comédiens du boulevard, et Grétillet, de l'Odéon, étaient de compagnie automobile sur le front. Or, un matin, au moment d'un départ pour service commandé, une discussion s'engagea qui devint un peu âpre...

Pierre Magnier, boudeur, dit : — « Je ne pars pas sur ta voiture. »

Deux heures après, un obus, tombant sur l'auto conduite par Grétillet, lui fracassa la cuisse et rendit l'amputation nécessaire...

## Pieds de souris à la Pétrogrod

Du Marteau (364<sup>e</sup> d'infanterie) :

MENUS POUR LA TRANCHEE

Vous prenez vos pieds, vous les grattez, vous les épilez, vous les laissez dégager dans un court-bouillon dans lequel vous avez jeté un bouquet de lavande, camomille sauvage et racines de chardons mauves, ceci pendant vingt-cinq jours au plus, suivant la relève.

Vous préparez, d'autre part, un roux avec du jus légèrement coutanciné, bouilli, deux gouttes d'hyposulfite, un zeste de mûres vertes et de la moelle de taupe écrasée dans de la mie de pain.

Les pieds sont passés au-dessus de la flamme d'un journal, de préférence humoristique, et jetés lorsqu'ils sont dorés et croustillants sur la sauce ci-dessus.

Ce plat doit être servi bouillant et sur un plat d'argent de préférence à l'aluminium.



La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'EXCELSIOR. Demander conditions spéciales à ses bureaux

## LA THEORIE

(Suite) (1).

## CHAPITRE II

## Service en campagne

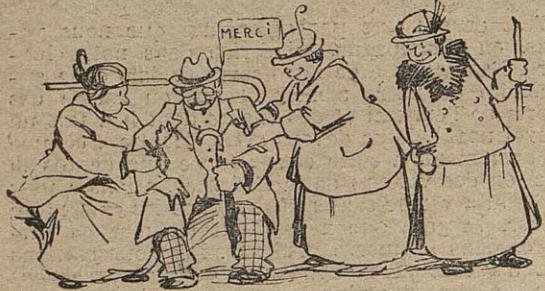
D. Quelle sera l'attitude du civil dans le Métro, aux heures de pression maximum ?  
R. Le civil, dans le Métro, devra occuper une place assise. Le fait de rester debout dénoterait chez lui une



vigueur incompatible avec le maintien dans ses foyers, et lui attireraient encore des observations fâcheuses.

D. Que doit faire dans le Métro une dame assise lorsqu'elle aperçoit un civil debout ?

R. Elle doit se lever et lui offrir sa place.



D. Que doit faire le civil si aucune dame ne lui offre sa place ?

R. Il doit dire avec un sourire douloureux : « Oh ! moi ! ça m'est égal qu'on me marche sur le pied droit... C'est le côté de ma jambe en zaoutchouc. » Les voyageuses assises comprendront la leçon, et le civil n'aura plus qu'à choisir sa place.

D. Que doit dire, en Métro, le civil assis lorsqu'il voit entrer dans la voiture un soldat amputé ?

R. Il doit regarder avec indignation les autres civils assis, et dire à mi-voix, mais très distinctement : « Ce qu'il y a des égoïstes par le monde, tout de même ! Quand je pense que pas un de ces pignous ne se lèverait pour céder sa place à un héros mutilé ! »

D. Dans quel but le civil assis tiendra-t-il ce langage ?

R. Pour prouver à la fois son bon cœur et son patriotisme.

D. Et comment le civil pourra-t-il encore prouver son patriotisme et son bon cœur ?

(1) Voir *Excelsior* du 10 octobre.

## EXCELSIOR

R. En offrant des cigares à tous les soldats qu'il rencontrera dans le Métro.

D. Cette générosité ne coûtera-t-elle pas bien cher au civil ?

R. Non, car les soldats n'accepteront pas les cigares ; il est interdit de fumer dans le Métro.

D. Que doit faire le civil pour occuper son après-midi du dimanche ?

R. Le dimanche après-midi, le civil ira régulièrement au musée des Invalides.

D. Quels sont les devoirs du civil en présence des canons exposés aux Invalides ?

R. Le civil, en présence des canons, devra s'abstenir de faire le malin, et d'expliquer par quel bout ça se charge et par quel bout ça part.

D. Pourquoi ?

D. Parce qu'il pourrait se tromper de côté, ce qui nuirait beaucoup à son prestige ; et puis aussi parce qu'il n'est pas prudent de jouer avec les armes à feu, même lorsqu'elles ne sont pas chargées.

D. Quelles paroles pourra donc prononcer un civil en face d'un canon ?

R. Il pourra dire d'un ton compétent : « Ça, c'est un canon. » Il pourra ajouter : « Ça fait beaucoup plus de bruit qu'un pistolet ! »

D. Quelle sera l'attitude du civil devant les drapeaux boches pris à l'ennemi ?

R. Il devra s'abstenir de simuler avec sa canne une charge à la baïonnette, pour montrer aux dames comment on capture un drapeau ennemi.

D. Pourquoi devra-t-il s'abstenir de cette démonstration ?

R. Parce que, pour les gens qui ont réellement vu une charge à la baïonnette, cette démonstration est inutile ; pour les autres, elle ne peut leur donner aucune idée, même approximative, de la chose... Et puis elle est dangereuse pour les yeux des personnes circumvoisines.

D. Que fera donc le civil en présence des drapeaux prisonniers aux Invalides ?

R. Il hochera la tête d'une manière à la fois émouue et modeste, de manière à faire supposer que c'est lui qui les a pris à l'ennemi, du temps où il était à l'armée.

D. Même les drapeaux qui datent du temps de Napoléon I<sup>e</sup> ?

R. Non ; pas ceux-là ; la chose ne serait pas vraisemblable.



D. Comment doit se comporter le civil lorsqu'il va au café ?

R. Il doit se rendre utile et agréable, et par conséquent expliquer le communiqué français, le communiqué anglais, le communiqué belge, le communiqué suisse, le communiqué italien et le communiqué serbe aux personnes qui ne connaissent pas la stratégie.

D. Comment le civil expliquera-t-il la stratégie ?

R. Avec une table de marbre qui représente le champ des opérations, des allumettes qui figurent les effectifs et un petit ruisseau de bière qui simule le Danube ou le Dniester.

D. Ces opérations stratégiques n'offrent-elles pas un petit inconveniend ?

R. Elles offrent un grave inconveniend pour le garçon de café.

D. En quoi le garçon de café peut-il subir un préjudice quelconque du fait des opérations stratégiques effectuées par le client avec le matériel de l'établissement ?

R. En ceci : que le garçon de café est responsable des allumettes ; que les allumettes, une fois mouillées dans le ruisseau de bière qui figure le Danube ou le Dniester, sont incapables de prendre... Et alors, c'est le garçon qui prend.

D. Le civil ne peut-il trouver, dans la rue, une distraction plus hygiénique et plus économique que la café ?

R. Le civil peut se livrer au contre-espionnage, qui



est le plus hygiénique et le plus économique des sports de plein air.

D. En quoi consiste ce sport ?

R. A chercher des espions dans la rue et à s'attacher aux pas des personnes ayant une tête suspecte.

D. Ce sport n'offre-t-il pas un danger ?

R. Il arrive que la personne soupçonnée se fatigue d'être suivie, se retourne sans crier gare, et prononce une contre-attaque contre le suiviteur. Avec un peu de déveine, le policier amateur peut ainsi tomber sur un champion de boxe qui lui fait perdre le goût du contre-espionnage.



D. Quelle est donc la meilleure marche à suivre pour ce genre d'exercice ?

R. Le mieux est de repérer dans la rue les vieilles dames affligées d'un soupçon de moustache et qui peuvent être des espions boches déguisés. On les fait arrêter par un agent et on les fait conduire au poste.

D. Mais s'il ne s'agit pas d'un espion boche et que l'erreur soit reconnue ?

R. On s'amuse toujours un peu en voyant la tête que fait la vieille dame.

(Dessin de G. HAUTOR.) G. de La Fouchardière.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco.  
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19



— On s'y reconnaît plus, mon bon monsieur : les camemberts montent, descendant...  
— Vendez-les comme baromètres...  
(O'Galop.)



LA PETITE GUERRE  
Toi, l'quart de Brie ! tu s'ras le tsar de Bulgarie...  
(Rob. Duhamel.)



LA LECTURE DU COMMUNIQUE  
— Bien fait !... Depuis 44 ans  
qu'ils nous font suer !...  
(Japy.)

## THEATRES

**Les Matinées nationales.** — Celle d'aujourd'hui à 3 h., dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, aura lieu, avec le concours de MM. C. Saint-Saëns, M.-Ch. Widor, A. Bruneau, Alfred Cortot, Miles Ketty Lapoyrette, de l'Opéra; Delval, de la Comédie-Française; Mme Marguerite Herleroy, Mme Vauthier, M. Franchel, de l'Opéra-Comique; Mme Gabrielle Gille et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Une allocution sera prononcée par M. Henri Robert.

**Aux Capucines.** — C'est après-demain mardi qu'a lieu la réouverture au théâtre des Capucines avec la première représentation de *Paris Quand même*, revue en deux actes, de M. Michel Carré. *Passe-Passe*, comédie en un acte, de M. René Montet, et *On rouvre* prologue en vers, de M. Xavier Roux. Ce spectacle, monté par M. Berthez avec le soin artistique qui est de tradition dans son élégant théâtre, sera interprété par Mmes Ellen Baxone, Hilda May, Reine Derns, Armelle, H. Dargivelle, Carel et Renée Baltha, MM. Berthez, Mérin, Etchepare, Grouillet, Signoret Jeune, Saintra, Alaudine, etc.

Demain soir lundi, répétition générale.

**Bienfaisance et solidarité.** — Aujourd'hui à 3 heures, au Palais de Glace, cinquante-sixième séance des Matinées françaises inaugurées l'année dernière au profit des blessés militaires. Au programme, des fragments de *Thats* et de *Pallasse* joués en costumes par des artistes de l'Opéra-Comique et de l'Opéra de Nice.

Le Comité de coordination des secours volontaires aux soldats, que préside M. Emile Loubet, secondé par MM. Léon Bourgeois, le général Dubois, les généraux Delanne, Parisot, Famiral Fourrier, Léopold Mabilieu, Adrien Mithouard, Gabriel Hanotaux, Stéphane Pitchon, docteur Landouzy, docteur Léon Lahé, docteur Roux et un grand nombre d'autres personnalités du monde médical et de l'armée, organise une matinée exceptionnelle — le tub du poiu — qui sera donnée au théâtre du Vaudeville, le samedi 30 octobre, en faveur des soldats au front. Le programme sensationnel réunit les noms de Mmes Marguerite Deval, Jeanne Marnac, Mistinguett, Nina Myral, Marcelle Prairie, Yvonne Printemps, Marthe Régnier, Spinelli, MM. Paul Ardot, Augé, Dranem, Lamy, Nibor, Palau, Prince, Vilbert et le grand tragédien de Max. Le programme comporte, en outre, une revue de Rip. L'orchestre sera dirigé par M. Emile Lassally, chef d'orchestre du théâtre des Variétés. Dès aujourd'hui, le bureau de location est ouvert au théâtre du Vaudeville.

### DIMANCHE 24 OCTOBRE

#### La matinée

**Comédie-Française.** — A 13 h. 30, *le Misanthrope*, le voyage de M. Perrichon.  
**Opéra-Comique.** — A 13 h. 30, *Louise*, la Marseillaise. Océan. — A 14 h. *Henri III et sa cour*. Ambigu. — A 14 h. 15, *le Maître de forges*. Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, la nouvelle revue de Rip. Porte-Saint-Martin. — A 14 h. 30, *la Flambée* (dernière). Châtelet. — A 14 heures, *Michel Strogoff*. Gaffé-Lyrique. — A 14 h. 30, *le Bonheur conjugal*. Cluny. — A 14 h. 15, *les Surprises du divorce*. Comédie-Royale. — A 14 h. 30 (même programme soirée). Folies-Bergère. — A 14 h. 30, la revue. Gymnase. — A 14 h. 30, *A la Française*. Théâtre Michel. — A 14 h. 30 (même programme que le soir). Palais-Royal. — A 14 h. 30, *la Cagnotte* (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 14 h. 30, *Fred, Séance c'e nuit*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *la Dame aux camélias*. Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *le Val d'Andorre*. Vaudeville. — A 14 h. 30, *la Belle Aventure*. GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 15, *la Bataille de Champagne*, la Léçon de la guerre. Loc., 4, r. Forest, Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, bd des Italiens). De 2 h. à 11 h. (voir programme soirée). Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée). Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 (voir programme soirée).  
**La soirée**

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *Pour la Couronne*. Opéra-Comique. — A 19 h. 30, *Carmen*. Océan. — A 19 h. 30, *la Famille Benoîton*. Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée 14 h. 15 dim.), *le Maître de forges*. Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip. Châtelet. — A 20 h., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*. Chiny. — A 20 h. 30, *les Surprises du divorce*. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *le Client de province*, la Princesse Volupta (sketch). Apportez votre or (revue). Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU DIMANCHE 24 OCTOBRE

(27)

## Le Grand Blagpool... PAR MICHEL GEORGES-MICHEL

#### Ce qui arriva

— Je suis pour tous les honnêtes citoyens de Muffray un honnête marchand de grains...

— Bien. Dis-lui qu'un de tes clients — un client de passage — veut t'emmener voir ses greniers dans une ferme qui est à six lieues d'ici. Arrange-toi pour conduire toi-même.

— Alors ?

— Alors, peux-tu arriver, par des rues de côté, à la sortie de l'hôtel ?

— Oui.

— Eh bien ! va. Range-toi sans arrêter ton moteur. Interroge le groom. Fais-lui dire ce qu'il sait; suffisamment pour que toi tu saches quoi faire dire à notre oiselle afin qu'elle descende. Quand elle apparaîtra, salue-la et dis-lui poliment : « Veuillez monter, mademoiselle, mon patron va venir dans un instant. Il ne pensait pas que vous descendiez si vite. Il est allé chercher du pétrole... » Elle monte...

— Mais vous, Master Sulligan !

— Et fermez bien la portière. Tu montes sur le siège, tu débras... alors je saute à côté de toi

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

## EXCELSIOR

Dimanche 24 octobre 1915

### Dans le service de santé

Le médecins-inspecteur général Chavasse est placé, à dater du 24 octobre 1915, dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre du corps de santé militaire.

### Journal suspendu

Le journal *l'Eclair* est suspendu pour deux jours.

Les pronostics de nos météorologues les plus savants nous prédisent un hiver très rigoureux. On serait disposé à ajouter foi à leurs prévisions en constatant que la température se rafraîchit chaque jour de plus en plus.

Averties dès maintenant, les personnes prudentes désirant éviter les refroidissements feront au plus tôt l'achat de vêtements confortables et chauds devant les mettre à l'abri des intempéries de la prochaine saison.

Nous croyons être agréable en conseillant à nos aimables lectrices et à nos lecteurs de rendre une visite à PARIS-TAILLEUR, 3, rue du Louvre. Cette maison, essentiellement française, exécute, malgré la hausse formidable des tissus, des Costumes Tailleur d'un goût sobre et de bon ton dans les prix de 115, 125, 135 fr., des Manteaux élégants à 45, 55 et 65 fr. et des Costumes complets ou Pardessus d'Hiver dans des tissus de première qualité au prix exceptionnel de 75 fr.

### Pour seconder nos Défenseurs

C'est encore une page glorieuse que nous venons, en Champagne, d'inscrire dans notre histoire. La vaillance de nos braves soldats et la supériorité de notre armement ont eu raison des efforts de l'ennemi et des engins dont il a fait un nouvel usage. Nous devons cette situation, comme cet armement, à cette circonstance que depuis la création des valeurs de la Défense Nationale tous ont tenu à verser sans relâche, dans les caisses du Trésor, l'argent que nécessitent les moyens employés dans la guerre moderne. Les souscriptions sont d'autant plus abondantes qu'elles procurent un placement des plus avantageux : le taux réel des Bons de la Défense Nationale ressort à 5.26 0/0 par an; et celui des Obligations, lesquelles sont délivrables jusqu'à la fin du mois à 95 fr. 05, à 5.60 0/0 prime de remboursement comprise.

Accomplir une œuvre éminemment patriotique en plaçant des fonds à un intérêt largement rémunératif, c'est le devoir de tous et le devoir de chaque jour. Souscrivons largement et de toutes nos forces à ces deux catégories de valeurs. Si demain l'Etat fait appel à tous les citoyens pour un vaste emprunt, ceux qui seront déjà venus souscrire aux Bons et Obligations pourront transformer leurs titres en bonne rente française et bénéficier de tous les avantages attachés à celle-ci.

### NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

**Pilules GIP** par Jour  
régénératrices du sang et des nerfs  
3 fl. le flacon de 100 Pil. 64 B<sup>d</sup> Port-Royal, Paris.

Le gardien de nuit de l'hôtel du milliardaire Harrywhist était un gaillard avec qui un éléphant adulte n'aurait pu sans inconvenient jouer à la poussée. Nous ne pourrions dire exactement combien il pesait, pourtant Jim n'hésita pas à le secouer — moralement parlant, bien entendu.

— Homme aussi stupide que lourd, je vous dis qu'il me faut voir master Harrywhist avant cinq minutes ! Ne connaissez-vous pas Jim-au-lazzo et croyez-vous pas qu'il vous découperait au bowie-knife pour passer si les meilleurs raisonnements n'entrent pas plus dans votre cervelle que le bon sens dans l'esprit d'une femme ?

Le gardien croisa ses grosses mains sur son gros ventre :

— Je vous ai dit deux fois qu'on ne dérange pas master Harrywhist et que je suis payé exprès pour veiller sur la consigne. Si vous faites du bruit, j'appuierai doucement sur ce bouton et les policiers viendront vous cueillir dans mes bras comme un haricot sur sa branche.

Jim recula d'un pas. Il ne pouvait pourtant point expliquer à cet automate que miss Harrywhist était enlevée, que Pierrot seul pouvait la sauver et que justement celui-ci venait d'être arrêté...

— C'est décidé ? Vous ne voulez pas me laisser voir ?

— Décidé. Bonsoir.

Jim enleva son foulard, comme s'il lui tenait trop chaud, décrocha négligemment son lasso de sa ceinture. Il se retourna et dit à l'homme :

— Bonsoir.

Ce petit incident dura quatre secondes.

L'homme, selon son geste coutumier, avait re-

Yankee doodle in a box  
And a box in an' kirchief...

# LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 16 OCTOBRE

*Front français.* — Dans les Vosges, nous reprenons toutes nos positions au sommet de l'Hartmannvillerkopf.

*Front serbe.* — Les troupes alliées, quittant Salonique, se rendent à la frontière serbo-bulgare, où les envahisseurs sont tenus en échec.

DIMANCHE 17 OCTOBRE

*Front français.* — Nous enlevons, en Artois, une forte barricade au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

*Front italien.* — Les Italiens s'emparent de l'importante position de Pregasina, à l'ouest du lac de Garde.

*Front russe.* — Les Russes remportent, près de Dvinsk, un important succès stratégique.

*Front serbe.* — Les Serbes redoublent d'efforts pour empêcher la jonction des Austro-Allemands avec les Bulgares.

LUNDI 18 OCTOBRE

*Front français.* — Nous repoussons, en Artois, trois attaques ennemis.

*Front russe.* — Les Russes, victorieux sur toute la ligne, font à l'ennemi de nombreux prisonniers.

MARDI 19 OCTOBRE

*Front français.* — De nouvelles attaques, en Artois, sur les mêmes points, sont repoussées comme les précédentes.

A l'est de Reims, sur un front de 10 kilomètres, une attaque ennemie aboutit à un complet échec.

*Front italien.* — Les Italiens réalisent des progrès marqués le long de la frontière Tyrol-Trentin.

*Front serbe.* — Une importante bataille est engagée dans la région de Riotowatz et de Vrania.

MERCRIDI 20 OCTOBRE

*Front français.* — Violents combats d'artillerie au nord d'Arras et en Champagne.

*Front russe.* — Des combats opiniâtres ont lieu dans la région de Riga.

*Front italien.* — L'offensive italienne s'affirme victorieuse dans la région Tyrol-Trentin, dans la vallée de Giudicaria et sur le haut Cordevole.

JEUDI 21 OCTOBRE

*Front français.* — Une nouvelle attaque allemande, à l'est de Reims, aboutit à un nouvel échec.

*Front russe.* — Les Russes remportent un important succès dans la région au sud-est de Baranovitchi, où ils font 3.637 prisonniers.

*Front serbe.* — Malgré leur héroïque résistance sur les fronts nord et est, les Serbes sont coupés de Salonique.

VENDREDI 22 OCTOBRE

*Front français.* — Violent bombardement en Champagne, où nos batteries maîtrisent la cavalerie ennemie.

*Front italien.* — L'offensive italienne s'étend le long de la frontière Tyrol-Trentin.

*Front russe.* — Les Russes font, à Tarnopol, plus de 7.500 prisonniers.

*Front serbe.* — La flotte alliée bombarde la Thrace bulgare et Dédéagatch.

croisé ses mains sur son ventre. Alors il vit Jim faire un mouvement rapide, puis il eut la sensation d'un volumineux paquet qui lui tomba dessus, ligota ses bras, ses jambes. Avant qu'il fut remis de son émoi, sa bouche était emplie avec une étoffe qu'au goût il reconnut être de la laine. Puis les cordes se serrèrent à nouveau. Il fut roulé dans un coin et abandonné.

Jim connaissait la maison pour y être venu en reportage. Il alla droit à la chambre de Harrywhist. Le milliardaire n'était pas encore couché. La porte donnant sur la petite antichambre privée était restée entr'ouverte.

Le milliardaire, vêtu seulement de sa culotte de Pluton, se promenait dans sa chambre. Son valet de chambre avait été congédié et Harrywhist chantait, heureux du succès de sa fête.

— Qui vient là ?... fit-il brusquement en voyant une silhouette se découper dans le cadre de la porte.

— Jim... du New Clack Herald... Excusez... Service du journal... le reporter entre partout...

— Ah !... ah !... vous voulez, je parie, des détails sur la fête...

— Tout juste, fit Jim...

— Asseyez-vous... asseyez-vous...

— Merci, master Harrywhist !... Mais auparavant une affaire...

— Une affaire ?... Vous croyez comme cela faire une affaire avec le vieil Harrywhist !... L'après-midi, gentleman, pas la nuit !

— Une affaire urgente...

— Je suis assez riche pour ne pas avoir besoin de travailler en dehors de mes heures...

— Master Harrywhist, notre camarade Pierrot nous offre son corps contre mille dollars...

## EXCELSIOR

## ENGLISH WAREHOUSE

6, boulevard de la Madeleine  
prévoit sa nombreuse et fidèle clientèle  
qu'à côté de sa spécialité pour dames  
et enfants est venu s'ajouter un rayon  
de blouses, petticoats, jupons et lingerie,  
pour dames, à des prix tout à fait intéressants.  
Ci-contre un modèle inédit  
d'une jolie blouse de crêpe de Chine  
entièrement faite à la main. 25 fr.

## AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris  
SACS DE COUCHAGE ET IMPERMEABLES  
EN TOUS GENRES POUR MILITAIRES

CHANDAILS laine depuis 4 fr. 90  
et tous articles militaires et de sports à Prix Réduits.  
ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre (c<sup>e</sup> Auto),  
162, av. Malakoff (Porte-Maillot),  
Paris. — Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

PLUS DE PIEDS GELÉS  
Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.  
avec les CHAUSSETTES S.W.  
en toile graissée et antiséptisée  
En vente Grands Magasins O.65 la paire  
chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)  
Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

## Urétrites

## PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement

Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Academie de Médecine  
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de  
la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.Laborat. de l'URODONAL, 2<sup>e</sup>, Rue de Valenciennes, Paris.  
1/2 Boîte : franco 6 fr.; Grande Boîte : 10fr.; Etranger 7 et 11fr.

## la Blédine

JACQUEMAIRE

l'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2<sup>e</sup> la Boîte

contenant 400 g net de farine délicieuse

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Ha ! Bonne réclame pour la maison... dites-lui donc de passer demain... Quant à ma fête, reporter, voici.

Jim regarda bien dans les yeux avec un peu de pitié cet homme inconscient qui dansait, travesti, landis que sa fille...

— Master Harrywhist, Pierrot a été arrêté... Les mille dollars seraient pour sa caution...

— Pauvre master Pierrot... eh bien ! demain... Qu'il passe donc une mauvaise nuit... Ce sera sa punition... Ah ! il y est venu... Master Jim, j'ai préparé moi-même un petit compte rendu...

— Master Harrywhist... savez-vous que Pierrot va se tuer si je ne le délivre pas d'ici une heure ?...

— Ah ! ces Français... Se tuer pour avoir été emprisonné... Hé ! à moins qu'il n'y ait là-dessous une intrigue amoureuse... Bah ! il ne se tuera pas...

— Master Harrywhist, vous avez bu beaucoup de champagne, ce soir. Revenez à vous.

— Demain. C'est le dernier mot du père Harrywhist, et vous savez qu'il est têtu, le roi des Macchabées.

Jim frappa du pied, ce qui fit rire le milliardaire. Master Harrywhist était un milliardaire pas plus méchant que les autres milliardaires.

— Vous aimez donc beaucoup votre camarade ?

— S'il savait !... s'il savait !... murmura Jim. Faut-il lui crier : « C'est pour sauver ta fille, homme sans pitié ! » Ah ! tu mériterais... Alors, c'est non ? fit-il tout haut.

Lire la suite dans notre numéro du

Dimanche 31 octobre

Coaltar Saponiné  
Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de détrger les plaies gangrénées d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

## VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE. Fabricant 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Aspirine  
Antipyrine  
Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Envier la marque sur chaque Comprimé.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER  
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

## PAIL'MEL

POUR CHEVAUX  
ET TOUT BÉTAI

USINES À VAPEUR À TOURY EURE 100.

Blancs

Les blancs jouent et gagnent

N° 98. — DAMES, par M. Gaston Beudin

Solutions justes

Noirs

Myosotis. — F. B., à Paris. —

H. Foucher, à Chartres. — L. Champonnois, à Paris. — Un poiu

du 56<sup>e</sup> d'inf. — Un poiu des

Concours d'Excelsior. — V. Pe-

ret, armée belge en campagne (v.

ai écrit). — Pascaud, sergeant 5/1,

1<sup>er</sup> génie, sect 10. — H. Florent,10<sup>th</sup> d'inf, 31<sup>st</sup> comp., Chaumont.

— E. Pellet, Paris. — R. Giraud,

Paris. — Comm. Banarisi. — H.

Chillard, Paris. — Ilionnelle de

Provence. — Un universitaire de

Marguerite, Marthe et Jean. —

Serg. Monnier, à M... — Admira-

teur d'Excelsior. — Lydia B...

Blancs

N° 100. — CALINOTADE

— J'ai un de mes amis, me disait Calino en février 1909,

avec un air de profonde stupéfaction, qui est né en 1860, et je

n'ai pu encore lui souhaiter sa fête que douze fois seulement !

Comment cela a-t-il pu se faire ?

Nos lecteurs expliqueront aisément ce fait à Calino.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 94. — 1. 41 37 1. 24 33

2. 27 21 2. 17 26

3. 42 38 3. 33 42

4. 37 48 4. 26 37

5. 48 42 5. 37 43

6. 40 34 6. 48 30

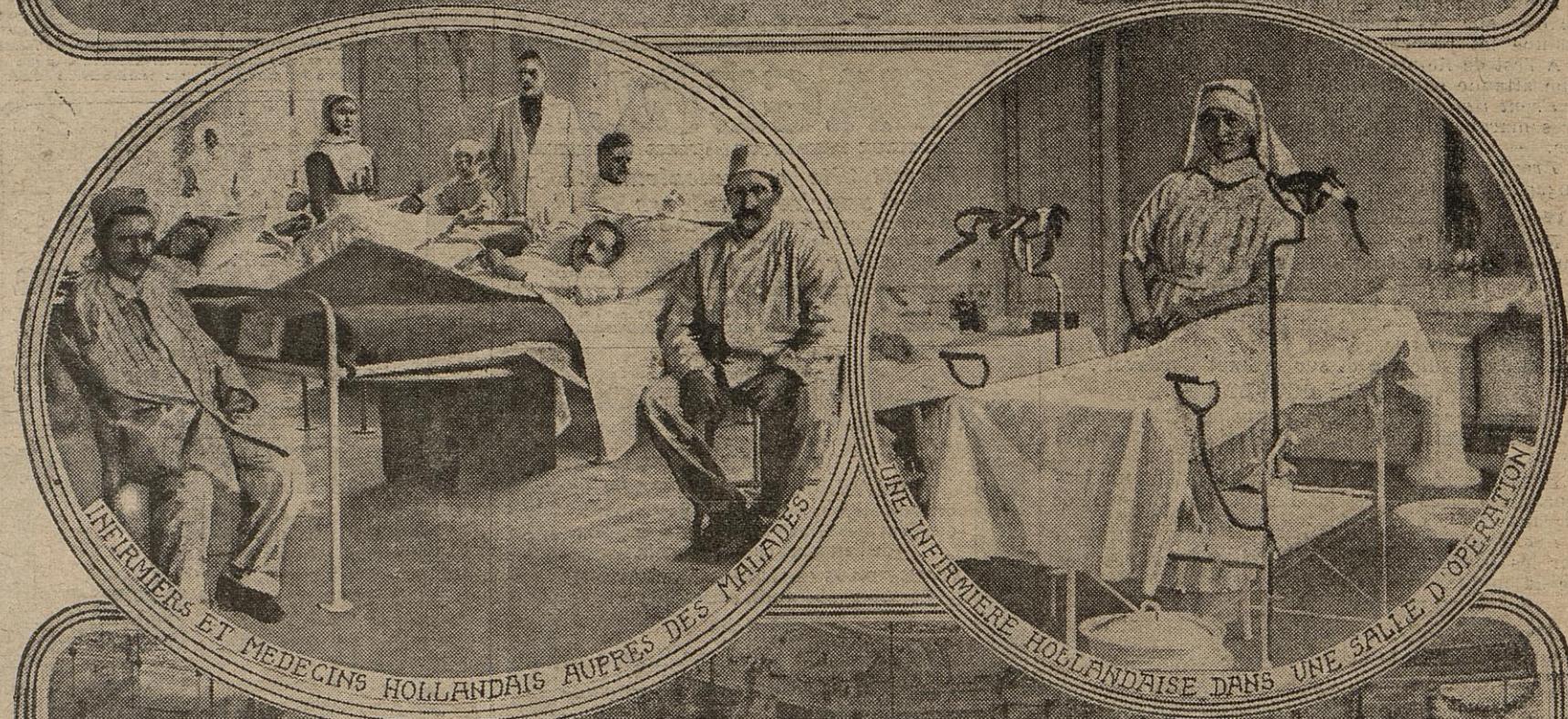
7. 35 2 fait dame et gagne.

N° 96. — Il n'en rend que la moitié, car deux cylindres d'égal hauteur sont entre eux comme leurs bases. Or, la base du gros cylindre ayant un contour double de chacune des bases des petits cylindres a aussi un diamètre double et, par suite, une aire quadruple.

N° 97. — Maison, mai-sen.

## Un hôpital hollandais à Paris

UN GROUPE DE CONVALESCENTS EN PROMENADE



La Hollande a offert à la France un hôpital modèle dont tout le matériel a été récemment apporté à Paris et installé dans les locaux du Pré-Catelan, au bois de Boulogne, qui ont été mis à la disposition de la mission hollandaise par le Conseil municipal. Cet hôpital fonctionne dès maintenant, et les soins y sont donnés par des médecins et des infirmières hollandais.

# AU Printemps

Lundi 25 Octobre

Mise en Vente Annuelle

**BONNETERIE  
FOURRURES  
GANTS  
DENTELLES  
SOIERIES**

Soldats, Villes près du front, Hopitaux, Casernes Hôtels, etc.,  
**DEBARRASSEZ-VOUS DE LA VERMINE** (Mouches, Poux, Punaises, Céfards.)  
et préservez-vous des Épidémies, PAR LE

**"RADIOSPRAY"** du DOCTEUR MORSE

Désinfectant par excellence, désodorisant.  
Notice explicative franco. Envoi franco contre mandat, de l'Appareil Vaporisateur (réclame) 7.50.  
Bidon de 8 litres RADIOSPRAY 20 francs. — ADMINISTRATION : 47, Rue de la Victoire, Paris.

AGENTS SERIEUX SONT ACCEPTÉS



**R.M.S.P.**  
THE ROYAL MAIL  
STEAM PACKET  
CO.  
BRÉSIL : URUGUAY  
ARGENTINE  
La paquebot "AVON" partira de  
La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

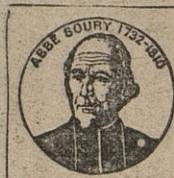
S'adresser à :  
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
(CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. 3r. Pharmacie, 12, 8<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris

## Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE



Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient dououreux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles. Il y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 40 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Bien exiger la  
Véritable JOUVE CI de l'Abbé SOURY  
car elle seule peut vous guérir.

### METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

### UNE PASTILLE

## VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirassieront, guériront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUmons.

Enfants,

Adultes,

Vieillards

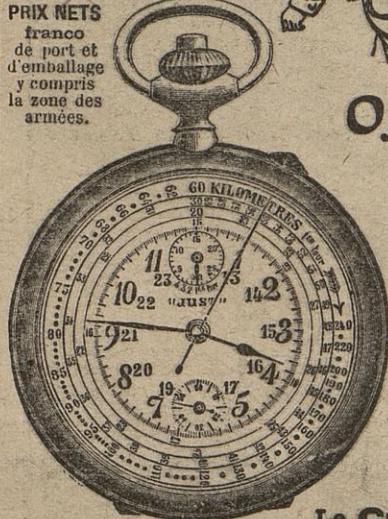
pour ÉVITER, pour GUÉRIR toutes les Maladies des Voies Respiratoires ayez toujours sous la main des

## PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que les Véritables vendues seulement EN BOITES DE 1.25 portant le nom VALDA



PRIX NETS  
franco  
de port et  
d'emballage  
y compris  
la zone des  
armées.



**Officiers, Sous-Officiers,**  
ne négligez aucun des facteurs de succès qui sont à votre portée.

### Le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services qu'une montre. Vous pourrez régler la vitesse d'une colonne en marche diriger efficacement le tir de l'artillerie et connaître l'heure exacte indispensable au combat. Vous obtiendrez de vos hommes le maximum d'effort sans fatigue et grâce à lui, vos troupes toujours fraîches sauront l'instant précis où elles doivent frapper le coup décisif qui donne la victoire.

Le CHRONOGRAFE "JUST" est employé dans tous les services techniques de l'Armée Française : Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).

**PRIX :** Boîtier argent : 80 fr. - Boîtier acier : 70 fr.

Montre Bracelet à Cadran lumineux,  
de qualité supérieure,  
échappement à ancre, bracelet peau de vore, coussin main.

**PRIX :**  
Boîtier argent : 45 fr. - Boîtier nickel : 38 fr.

Curvimètre à échelles métriques,  
en nickel.....

**PRIX :**  
Deux faces : 6.75 - Une face : 5.50

Podomètre boîte nickel, fond glace,  
mise à zéro automatique...

**PRIX :**  
1.000 kilom. aiguilles 30° - 100 kilom. aiguilles 20°

Loupes pour lire les cartes, feux forts,  
manches bois, monture nickel... Diamètre 70 mm : 4.50 - Diam. 50 mm : 2.90

**PRIX :**

Jumelles militaires de Campagne 6 verres achromatiques, en étuis durs à courroie.  
Pour sous-officiers : 25 fr. - Pour officiers : 45 fr. - Perfectionnée : 58 fr. - Artillerie : 65 fr.

**PRIX :**

Boussole de poche forme montre en cuivre verni. PRIX 5.25 - 4 fr. - 2.50

**PRIX :**

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative franco)

**PRIX :**

**J. AURICOSTE** 1<sup>er</sup>, O. F. Horloger de la Marine de l'Etat et  
du Service Géographique de l'Armée.  
10, Rue La Boétie, à PARIS

Pour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.  
JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. - PAS D'ENVOIS contre REMBOURSEMENT

## AUX THERMOPYLES SERBES. — FACE AU FLOT AUSTRO-GERMAIN

10

EXCELSIOR

Dimanche 24 octobre 1915



Les Allemands avec les Autrichiens, au nord, les Bulgares, à l'est de la glorieuse patrie serbe, se sont rués pour tenter leur jonction. Devant le furieux assaut, la Serbie tout entière s'est levée. Dans la nation-citadelle, chacun est devenu soldat : les vieillards, les femmes, les enfants. Des points élevés qui regardent la plaine, les artilleurs répondent par un feu continu à la clamour d'un ennemi qui, sur le Danube, connaît les pires obstacles, et qui, par ailleurs, se flatte trop tôt d'une apparence de succès. La Serbie est en péril, mais il ne se peut qu'elle soit submergée.

(Dessin de Matanitis : *The Sphere*)